

TÉMOIGNAGES

Rencontre
avec des Romands
qui cultivent
un lopin de terre en ville

HORS-SÉRIE

SPÉCIAL JARDINAGE URBAIN

PRATIQUE

- » LES PLANTES À CULTIVER EN POT SUR SON BALCON
- » LES ACCESSOIRES INDISPENSABLES POUR SE LANCER
- » COMMENT CHOISIR LE BON TERREAU
- » ASTUCES POUR ARROSER FUTÉ TOUT L'ANNÉE



Nos ateliers Jardin-Nature



ATELIER JARDIN JANE DEMAUREX
JARDIN NATUREL
Ve 16 mars, Me 28 mars, Sa 31 mars – 9h à 13h30
Les premières étapes pour apprendre à jardiner au naturel.
Lieu: Granges-Veveysse FR
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



ATELIER CUISINE JANE DEMAUREX
LES PLANTES SAUVAGES
Me 21 mars – 9h à 15h
Initiation à l'identification des plantes sauvages comestibles proches de chez vous et découverte de plusieurs recettes pour les apprêter.
Lieu: Granges-Veveysse FR
Prix: Abonnés Fr. 110.- / Non-abonnés Fr. 130.-



ATELIER FABRICATION PRODUITS NATURELS INSTANTS NATURE
PRODUITS MÉNAGERS
Je 5 avril – 19h à 21h30
Fabrication de vos propres produits d'entretien au naturel. Confection d'un liquide vaisselle, d'un spray multiusage et d'une lessive.
Lieu: Lausanne VD
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



ATELIER JARDIN ANDRÉFLEURS
PELOUSE OU GAZON
Sa 7 avril – 9h à 12h
Les 10 règles pour une belle pelouse (création, entretien, maladies et parasites).
Lieu: Assens VD
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



ATELIER JARDIN ANDRÉFLEURS
ORCHIDÉES
Sa 14 avril – 9h à 12h
Les 10 règles pour des plantes saines. Possibilité de prendre l'une de vos plantes pour la nettoyer et la repoter.
Lieu: Assens VD
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



BALADE NATURALISTE SYLVAIN GARRAUD
LES PLANTES SAUVAGES ET MÉDICINALES
Me 18 avril, Mer 23 mai – 9h à 12h
Partez à la découverte des plantes médicinales grâce à cet atelier-balade.
Lieu: Jardin botanique de Neuchâtel NE
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



ATELIER JARDIN JANE DEMAUREX
POTAGER SURÉLEVÉ/VERTICAL
Ve 27 avril, Je 17 mai (surélevé), Me 9 mai (vertical) – 9h à 13h30
Création d'un potager surélevé en bois et mise en place de premières plantations.
Lieu: Granges-Veveysse FR
Prix: Abonnés Fr. 80.- / Non-abonnés Fr. 95.-



ATELIER JARDIN ANDRÉFLEURS
LES INSECTES DU JARDIN
Sa 28 avril – 9h à 12h
Comment réguler les ravageurs grâce aux auxiliaires. Avec explications pour construire et entretenir un hôtel à insectes.
Lieu: Assens VD
Prix: Abonnés Fr. 75.- / Non-abonnés Fr. 90.-



ATELIER SANTÉ FLORE-ALPE
LES PLANTES MÉDICINALES
Di 21 juin, Ve 22 juin, Je 5 juillet – 13h à 16h
Cet atelier vous présentera les vertus thérapeutiques de plantes. En présence du professeur Kurt Hostettmann.
Lieu: Jardin botanique alpin de Champex VS
Prix: Abonnés Fr. 90.- / Non-abonnés Fr. 110.-



BALADE SANTÉ - EMANUEL ROGGEN
BAUME POUR LES PETITS BOBOS
Me 13 juin – 13h30 à 16h30
Partez en balade pour cueillir quelques plantes médicinales et apprenez la fabrication d'un onguent naturel.
Lieu: Chalet Petit Crau à Cousimbert FR
Prix: Abonnés Fr. 90.- / Non-abonnés Fr. 110.-



BALADE SANTÉ - EMANUEL ROGGEN
L'HERBIER ET SA PRESSE
Sa 14 juillet – 13h30 à 16h30
Fabrication d'une presse à fleurs et initiation aux techniques de l'herbier, de la récolte au séchage.
Lieu: Chalet Petit Crau à Cousimbert FR
Prix: Abonnés Fr. 90.- / Non-abonnés Fr. 110.-



ATELIER SANTÉ - EMANUEL ROGGEN
HUILE DE MILLEPERTUIS
Di 15 juillet – 13h30 à 16h30
Partez en balade pour apprendre à reconnaître la fleur de millepertuis et fabriquez une huile naturelle.
Lieu: Granges-Veveysse FR
Prix: Abonnés Fr. 90.- / Non-abonnés Fr. 110.-

LISTE DE TOUTS NOS ATELIERS ET AUTRES THÉMATIQUES 2018 SUR WWW.TERRENATURE.CH/ATELIERS



Jane Demaurex



Jardin botanique alpin
Botanischer Alpengarten



Inscription

sur notre site internet
www.terrenature.ch/ateliers

@ par E-mail
marketing@terrenature.ch

par téléphone
021 966 27 23

ÉDITO

LA VILLE PASSE EN MODE JARDIN

Si l'on jardine dans et autour des villes romandes depuis le début du XX^e siècle, le mouvement, loin de s'essouffler, prend de l'ampleur. Ados, jeunes célibataires, couples avec ou sans enfant, retraités... Désormais, tout le monde s'y met. Et à raison, car au-delà de l'âge et des motivations, chaque citoyen peut trouver son bonheur en cultivant un petit bout de terrain. On jardine aujourd'hui partout, ou presque: dans les jardins collectifs, les potagers urbains, les friches ou sur les balcons. Hormis quelques outils de base, il suffit de peu pour se lancer. Le plus important? Avoir de la motivation et être prêt à consacrer du temps à cette activité. Cultiver un jardin en ville, même s'il est petit, exige en effet soin et attention. En échange, on ne récolte pas que des fleurs ou des légumes. Se reconnecter à la terre, observer l'évolution de la végétation en même temps que le cycle des saisons, ressentir la joie de voir pousser ce que l'on a semé, nouer des contacts avec d'autres jardiniers en herbe: autant de choses simples mais fondamentales, à la portée de tous grâce au jardinage urbain. Bonne lecture!

Alexander Zelenka, rédacteur en chef

INTERVIEW

PP. 4-7

Devenu à la mode, le jardinage en ville s'inscrit dans le développement plus large de l'agriculture urbaine. Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, Joëlle Salomon Cavin revient sur les origines et le succès de cette pratique.

TÉMOIGNAGES

PP. 9-19

Qu'ils soignent un lopin de terre, cultivent des tomates au coin de leur rue, investissent l'espace public avec des plantes ou végétalisent leur balcon, les Romands sont nombreux à jardiner en ville. Rencontre avec des passionnés qui ont la main verte.

DOSSIER

PP. 21-27

Le jardinage urbain est souvent synonyme de culture hors sol. Découvrez notre sélection de plantes qui se prêtent bien à être cultivées en balcon ou en terrasse.

CONSEILS

PP. 28-33

Suivez nos conseils pour choisir les outils, les pots et les terreaux qui conviendront le mieux à votre projet. Sans oublier des astuces pour favoriser la biodiversité et arroser fûté hiver comme été.

© BERTRAND REY



IMPRESSUM Hors-série encarté dans «Terre&Nature» du jeudi 1^{er} mars 2018. Ce supplément a été réalisé par la rédaction de «Terre&Nature». **ÉDITEUR** Terre&Nature Publications SA – Une société de Multimedia Gassmann SA, ch. du Long-Champ 135, 2504 Bienne. **DIRECTEUR GÉNÉRAL** Marcel Geissbühler. **DIRECTEUR** Jean-Paul Schwindt. **RÉDACTEUR EN CHEF** Alexander Zelenka. Ont participé à ce numéro: Alexander Zelenka (chef d'édition), Aino Adriaens, Marjorie Born, Céline Duruz, Isabelle Erne, Clément Grandjean, Nicolas Verdan (textes). **MARKETING** Cindy Guignard (directrice), Carole Besson (assistante). **PRODUCTION GRAPHIQUE** Anais Vuillaume, Inédit Publications SA. **CORRECTION** Olivier Bloesch. **CRÉDITS PHOTOS** Aino Adriaens, Éric Bernier, Isabelle Erne, Olivier Évard, Clément Grandjean, Bertrand Rey, DR, LDD. **RÉGIE PUBLICITAIRE** Naturemedia, av. de Rumine 37, 1005 Lausanne. Jean-Georges Borel, Élodie Amianti. **IMPRESSION** Centre d'Impression Lausanne. **TIRAGE** 23 000 exemplaires. **Ce hors-série est imprimé sur du papier certifié FSC** – © Couverture: Bertrand Rey.



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C014046

INTERVIEW Joëlle Salomon Cavin est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Ses travaux portent notamment sur l'agriculture urbaine et ses différentes expressions.

«L'agriculture urbaine prend à réinventer nos manières de



BIO EXPRESS

Joëlle Salomon Cavin est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Après des études en géographie et urbanisme à Paris, elle a obtenu un doctorat à l'EPFL consacré à l'hostilité à l'égard de la ville et ses conséquences sur l'aménagement du territoire en Suisse. Depuis lors, elle s'est spécialisée dans l'étude des relations ville-campagne et ville-nature, analysées tant du point de vue des imaginaires géographiques que des pratiques territoriales. Mariée, elle est mère de deux enfants et vit à Genève.

son essor, poussant les villes cohabiter»



Faire pousser des fleurs sur son balcon, de la ciboulette sur un rebord de fenêtre ou des tomates dans un coin de terrain: depuis toujours, même en ville, on sème, on arrose, on soigne, on cultive et on récolte. Le maraîchage a côtoyé et nourri les cités, avant d'être repoussé en périphérie par l'expansion galopante des zones urbaines. Les liens entre la ville et l'agriculture se sont faits plus ténus, voire conflictuels. On cherche aujourd'hui à les recréer. Observé depuis quelques années, l'essor de différentes formes d'agricultures urbaines plonge ses racines dans le besoin vital qu'a l'homme d'observer la nature, de ressentir ses rythmes et de plonger les mains dans la terre. Des jardins ouvriers organisés dès la fin du XIX^e siècle par le patronat aux jardins partagés collectifs et autogérés de la fin du XX^e siècle, les buts ont évolué, mais le plaisir de semer puis de récolter fruits, légumes ou aromatiques n'a pas changé. Spécialiste des relations ville-campagne et des interactions entre ville et nature, la géographe Joëlle Salomon Cavin interroge ces pratiques qui vont du jardinage individuel à l'agriculture marchande. Quels impacts ont-elles sur la ville? Modifient-elles notre façon d'y vivre et de la construire?

Depuis quand l'agriculture urbaine fait-elle l'objet de recherches en Suisse?

► Depuis une vingtaine d'années, l'agriculture urbaine fait de plus en plus l'objet de recherches à travers le monde. En Suisse, celles faites sur ce thème ont débuté il y a une dizaine d'années environ. En 2010, l'Université de Lausanne et l'HEPIA de Genève ont organisé le premier colloque intitulé «L'agriculture dans le projet urbain». À l'époque, l'expression d'agriculture urbaine n'était pas encore très courante et ce mariage entre deux mondes souvent opposés pouvait largement choquer. Depuis lors, la thématique

a largement pris son essor dans le débat public et dans la recherche en Suisse. Mes travaux, qui interrogent l'évolution des relations ville-campagne et ville-nature, portent notamment sur l'agriculture urbaine. Et cette année, en collaboration avec la ville de Lausanne, je propose un enseignement sur les végétalisations citoyennes de l'espace public. Cette thématique devient très importante partout, mais la capitale vaudoise en a fait un axe fort de son programme de législature actuel. Une impulsion due notamment à Natacha Litzistorf, municipale verte du Logement, de l'Environnement et de l'Architecture. Mais la ville est pionnière en la matière. Ses premiers plantages (voir en p.10) datent de 1996.

Faut-il distinguer agriculture et jardinage urbain?

► Il est vrai que la notion d'agriculture désigne plus particulièrement une activité de production des denrées alimentaires qui va générer un revenu à partir de l'exploitation de la terre. Autrement dit, c'est une activité professionnelle et marchande, ce qui la distingue du jardinage à proprement parler, qui englobe généralement une dimension de loisir. Les agriculteurs sont souvent très attachés à cette nuance. Toutefois, la tendance est d'incorporer sous l'appellation générale d'agriculture urbaine toutes sortes de pratiques de production agricole dans et autour de la ville, mais en distinguant trois types d'activités. Premièrement, l'agriculture professionnelle non adaptée à la ville. À savoir les productions agricoles périurbaines qui ne sont pas directement liées à la ville, comme les grandes cultures destinées à l'agroalimentaire. Deuxièmement, l'agriculture professionnelle adaptée à la ville, qui développe de nombreux services liés à sa proximité avec le monde citadin, ►►

» que ce soient des paniers de légumes, la vente à la ferme, de l'autocueillette ou des box en location pour les chevaux. Enfin, le troisième et dernier type est celui du jardinage urbain alimentaire. Il concerne à la fois les jardins privés, les plantages, les jardins familiaux et donne lieu à des quantités produites très variables.

Peut-on vraiment considérer que le jardinage urbain a pour vocation de nourrir la population?

Effectivement, la motivation alimentaire est en perte de vitesse par rapport à d'autres intérêts comme le loisir, le fait de passer du temps en extérieur, les bienfaits pour la santé ou l'éducation à l'environnement. Mais cela s'explique également plus prosaïquement par la taille des parcelles. Quelle quantité de légumes peut-on vraiment produire dans un bac de jardinage d'un mètre carré? Je doute fort que l'on puisse nourrir une famille toute l'année avec un plantage dont la surface n'excède pas 36 mètres carrés. Seuls les jardins familiaux, avec leurs centaines de mètres carrés, ont une taille suffisante pour envisager une forme d'auto-suffisance. Mais ces jardins dits ouvriers sont le résultat de politiques mises en place dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ils ont eux aussi évolué.

Depuis les community gardens apparus aux États-Unis dans les années 1970, puis l'essor des jardins partagés en France à la fin des années 1990, les nouveaux modes de jardinage s'opposent assez fortement aux jardins familiaux par leur côté collectif. D'après vous, qu'en est-il?

Les jardins familiaux classiques reproduisent assez clairement le modèle de la micropropriété, avec leur cloisonnement individuel, leur cabanon érigé en véritable résidence secondaire et leurs réglementations plutôt strictes. Je crois que le jardinage, aujourd'hui, participe d'une volonté de recréer des liens sociaux, des lieux de rencontre, d'où son côté collectif. Le désir de socialisation des utilisateurs est très net pour certains modèles de jardinage. Bien sûr, il existe toujours des gens qui préfèrent s'adonner à ce hobby seuls, sur leur balcon. Mais le jardinage peut parfois aussi être un acte politique collectif, comme dans le cas du «guerilla gardening» ou encore des Incroyables comestibles. Dans ces cas, les citoyens utilisent le végétal pour occuper l'espace public, interpeller l'opinion et porter un discours contes-

tataire. Le message est: nous voulons vivre la ville autrement et nous avons le droit de la cultiver!

Les collectivités publiques semblent pourtant de plus en plus réceptives à ce type d'initiatives...

Elles accompagnent en effet de plus en plus volontiers ce type de projets. C'est valable aussi à l'étranger. Dans la capitale française, par exemple, il existe désormais des permis de végétaliser qui sont délivrés par la Ville pour «permettre à chacun de devenir acteur de la végétalisation de Paris». Toutes les idées sont les bienvenues: investir le pied d'un arbre ou installer une jardinière au coin de sa rue. Cela montre que cette tendance n'est pas qu'une mode, mais qu'elle est désormais régie par tout un ensemble de mesures. Dans certains pays, comme la Grèce ou le Portugal, il convient également de considérer l'impact de la crise économique. Celle-ci a poussé les citoyens à cultiver à nouveau la terre dans et hors des villes.



Aujourd'hui, le jardinage participe souvent d'une volonté de recréer des liens sociaux, des lieux de rencontre, d'où son côté collectif.

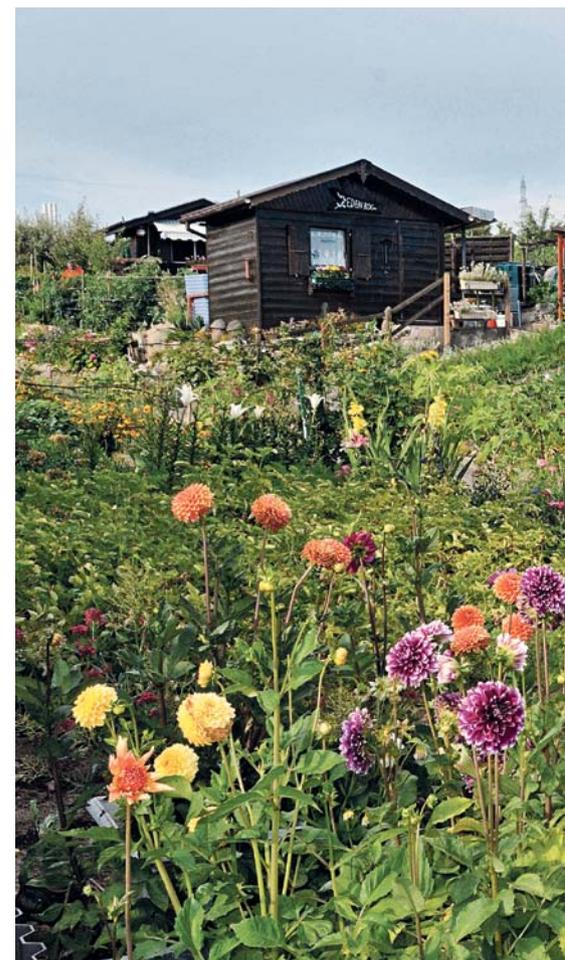
D'autres y voient aussi une manière, pour les villes, de réaliser des économies. Est-ce exact?

Oui, cette lecture critique a en effet été entendue, notamment autour de l'important développement des jardins collectifs à Berlin. En déléguant le verdissement de l'espace public à des privés, les autorités publiques réalisent une économie de coût et de main-d'œuvre. En même temps, il est évident que les gens ont envie de jardiner! Il n'y a qu'à voir les listes d'attente pour obtenir un jardin familial ou un plantage!

Les statistiques de l'association des jardins familiaux fribourgeois montrent qu'en 1992, 80% des locataires de parcelles étaient des retraités sans emploi. En 2017, ils ne sont plus que 20%. De plus, 60% d'entre eux ne sont pas de nationalité suisse. Les jardins actuels favorisent-ils mieux la mixité sociale?

Il faut généralement habiter à cinq minutes pour pouvoir obtenir un plantage à Lausanne. C'est donc la localisation qui va, en premier lieu, déterminer le profil des utilisateurs. À Lausanne, c'est clairement une volonté. Si l'on analyse la carte de répartition de ces plantages, on remarque qu'ils sont disposés très équitablement. On ne peut donc pas affirmer que cette activité favorise la mixité sociale, mais on remarque toutefois que les jardins fleurissent tant dans les quartiers huppés que dans ceux qui sont plus populaires. À noter que leur localisation dépend aussi fortement des opportunités urbanistiques.

On nous présente parfois la ville de demain sous des dehors un peu fantaisistes, avec des toits recouverts de serres et des façades aménagées de façon à pouvoir cultiver les produits de notre alimentation. Cette projection est-elle vraiment réaliste? Il est vrai qu'il est désormais rare de voir un projet de quartier qui n'intègre pas,



sous des formes plus ou moins élaborées, voire parfois fantaisistes, la production agricole. Mais il est utopique de croire que tous nos toits seront transformés en surfaces productives prochainement, comme le montrent de nombreux projets architecturaux. Pour l'instant, il n'en existe qu'un seul en Suisse, à Bâle. La mise en œuvre de telles infrastructures est difficile pour des raisons techniques, architecturales et sécuritaires. L'agriculture urbaine est devenue un thème porteur parfois récupéré à des fins de marketing et de communication. Dans certains cas, on peut parler d'agri-washing comme on le fait avec le greenwashing pour se donner une image écologiquement responsable. Par contre, on peut plus facilement imaginer qu'à l'avenir, les villes tisseront des liens plus forts et plus directs avec l'agriculture productrice périphérique. Au lieu de n'être qu'en concurrence pour des questions de densification territoriales, villes et campagnes périurbaines sont en train d'inventer de nouvelles manières de cohabiter.

La planification urbaine intègre-t-elle désormais les diverses formes d'agriculture adaptées à la ville?

C'est clairement le cas de certains projets comme celui du parc agro-urbain de Bernex-Confignon (GE) ou de l'éco-quartier des Vergers, à Meyrin (GE). Pour ce qui concerne ce dernier, il est non seulement prévu d'y créer des jardins potagers pour les habitants, mais l'activité agricole, le maraîchage, plus particulièrement, y aura sa place: on y trouvera une ferme urbaine, un lieu de transformation des produits agricoles et un espace de vente dédié à l'agriculture locale paysanne. Cela tient notamment au fait que des agriculteurs sont fortement impliqués dans l'élaboration du projet. On voit toutefois, avec les embûches apparues pour le supermarché participatif paysan, que la mise en place de ces nouveaux modèles agriurbains se heurte encore à de nombreuses difficultés. Et ce malgré le fait que la ville de Meyrin se soit elle-même fortement engagée dans ce sens.

Les méthodes de culture dans les jardins sont désormais naturelles. Sans pesticides et engrais de synthèse, elles privilégient les variétés anciennes et celles favorisant la biodiversité. Que dire de cette évolution?

Beaucoup de jardins bénéficient désormais d'une charte qui fixe les bonnes pratiques en s'inspirant de méthodes naturelles. Les jardiniers étaient réputés pour avoir la main lourde sur les engrais et les produits de traitement! Cela correspondait aux exigences de productivité et de propre en ordre qui prévalaient, notamment dans les jardins familiaux. Aujourd'hui les pratiques se veulent plus respectueuses de l'environnement. L'essor de la permaculture qui conçoit les systèmes agricoles et humains dans leur ensemble en est l'exemple le plus frappant. Il faut dire que c'est toute notre représentation de ce qu'est une belle nature qui évolue. Les herbes folles sont valorisées aux dépens des pelouses aseptisées.

Ces jardins offrent-ils vraiment une plus-value pour la biodiversité ou n'est-ce que de la poudre aux yeux?

Des poches de nature ont toujours subsisté en ville. Aujourd'hui, celle-ci est redécouverte et valorisée, tant par les associations qui la défendent que par les scientifiques qui en font un objet d'étude. La cité a longtemps été perçue comme une zone de non-nature ou de nature dégradée. Redécouverte, valorisée, on sait maintenant qu'elle fait aussi office de refuge pour la biodiversité. Le faucon pèlerin y trouve des sites de nidification, les abeilles une plus grande diversité floristique qu'à la campagne. Cela tend à prouver que la ville représente un véritable intérêt pour la biodiversité. D'ailleurs un projet commun mené par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique et l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage s'interroge sur les impacts sociaux et environnementaux des différents modes de gestion des jardins urbains en Suisse. Son but est également de fournir des arguments en faveur de la conservation des espaces verts urbains, vulnérables à la densification. Car bien qu'appréciées et de plus en plus demandées par les citoyens, ces parcelles de verdure restent fragiles, en milieu urbain.

MARJORIE BORN ■



© PHOTO ÉRIC BERNIER

La solution idéale pour toutes les toitures !!



FASTO-TUILE

- Montage rapide
- Acier prélaqué 200 mu
- Livré sur mesure maxi 8,40 m

FASTOTECHNIQUE S.A.

ZI aux Condémines D
Rte de Cossonay 24
1040 Echallens
Tél. 021 634 45 46
Fax 021 634 85 46

E-mail : fasto-technique@bluewin.ch - www.fastotechnique.ch



Jaton
Gardinier
Pascal
Paysagiste *Sarl*

- Tailles diverses
- Tonte de pelouse
- Abattage
- Rocaille
- Pavage et dallage
- Clôture
- Déneigement
- Etc...

Rte du Mérélet 26 1042 ASSENS

Tél. 021 881 44 10

Fax 021 881 67 79

Mobile 079 622 58 38

www.jaton-paysagiste.ch

cloSFLEURI
ATELIERS



Rue de Vevey 230 - 1630 Bulle - 026 919 60 30 - clos-fleuri.ch



Diva fiore. Un hortensia remontant pour une floraison tout l'été.

Gerber
fleurs

Cette plante facile et robuste supporte le soleil, en pleine terre ou en pot. Cultivée à Trey, disponible en jardinerie.

026 662 47 80 info@gerber-fleurs.ch www.diva-fiore.de

De l'or brun pour le jardin

Divers conditionnements disponibles



ecorecyclage
production de biogaz

Rte du Vignoble 101 - 1175 Lavigny - Tél. 021 821 84 84 - ecorecyclage.ch

Newsletter – Découvrez l'univers des herbes aromatiques et médicinales avec EGK

www.egk.ch/service-fr/newsletter

EGK

ANKEN Energie Service

Chauffage au bois automatique de 3 à 300 kW

Granulés - Plaquettes - Bûches
Poêles - Cuisinières - Chaudières

Installations solaires thermiques et photovoltaïques



024 430 16 16 - www.energie-service.ch

sativa

www.sativa-rheinau.ch

Découvrez les semences bio et biodynamiques de Sativa!





TÉMOIGNAGE Qu'ils soignent un lopin de terre, cultivent des tomates au coin de leur rue, investissent l'espace public avec des plantes ou végétalisent leur balcon, ces Romands ont la main verte.

Ils aiment cultiver la ville

© PHOTO CLÉMENT GRANDJEAN

Publicité

RVG
Conseils
Technique du
Bâtiment

2073 Enges
Tél. 032 751 10 41
Natel 078 711 64 46



**Économisez 50%
d'eau potable!**



Récupération d'eau de pluie

CITERNES SOUPLES • RÉSERVOIRS • CUVES
IMPORTATION DIRECTE • CONDITIONS POUR LES ENTREPRISES



www.eau-de-pluie.ch

TÉMOIGNAGE Depuis plus de vingt ans, la capitale vaudoise propose des plantages à ses habitants, afin qu'ils puissent y faire pousser leurs légumes au milieu des immeubles.

À Lausanne, des plantages

Dans le parc de Valency, au cœur de Lausanne, il n'y a pas que les hêtres et les tilleuls qui s'épanouissent en rang d'oignons. À l'une de ses extrémités se cache un étonnant jardin, derrière une haie de saules tressés. Au pied des immeubles, haricots, carottes et tomates prennent de la hauteur. Quelques habitants du quartier prennent soin de leur lopin de terre, dans ce plantage créé en 2014. Une spécialité lausannoise. C'est en effet dans la capitale vaudoise qu'ont vu le jour les premiers jardins urbains il y a plus de vingt ans. L'idée a germé dans la tête de la syndique de la Ville, Yvette Jaggi, en 1996 déjà: «Pour elle, le jardin avait sa place en milieu urbain, rappelle l'actuelle municipale chargée des espaces verts, Natacha Litzistorf. Les villes se densifiaient, il n'y avait plus de place pour les jardins familiaux alors que des espaces verts étaient inutilisés.» Naît alors un concept étonnant: si l'on habite dans un rayon de cinq minutes à pied d'un plantage, on peut s'inscrire pour tenter de décrocher un bout de terrain. Dans le cas où l'on y parvient, il faut en prendre soin et surtout ne pas le laisser vide.

Un essor rapide

L'idée a rapidement séduit. Petit à petit, les plantages se sont disséminés dans la cité. En vingt ans, pas moins de quatorze jardins ont vu le jour, parfois dans des quartiers sensibles comme la Bourdonnette ou Praz-Séchaud. Aujourd'hui, 370 Lausannois y cultivent leurs légumes. Muriel Creusot fait partie de ces chanceux. Elle prend soin de ses 12 m² où poussent des pommes de terre, des panais, des haricots et quelques fleurs, pour attirer les abeilles. «Je l'ai, je le garde! sourit-elle, en cueillant des tomates cerises pour ravir ses hôtes, ce soir, à l'apéro. C'est agréable de pouvoir jardiner, même si cela ne nourrit pas une famille. Ce n'est d'ailleurs pas le but. Ici, on vient avant tout pour se relaxer.» Pour un visiteur extérieur, difficile de savoir où s'arrête une parcelle et où commence la prochaine. Chaque centimètre est occupé, les

terrains semblent un peu cougnés. La végétation est plus ou moins dense, selon les envies et le désherbage du locataire de la parcelle. «Je passe en moyenne dix à quinze minutes par jour au jardin, estime Muriel Creusot. Je profite des promenades de mon chien pour m'y arrêter.»

Le soir de notre passage, le plantage de Valency est presque désert. Mais les week-ends, il se remplit, surtout les jours où des cours sont donnés par la Ville. Celle-ci se charge de dispenser de précieux conseils aux jardiniers afin de les aider à cultiver leurs parcelles de la façon la plus naturelle possible, sans pour autant faire une croix sur leurs récoltes. Les locataires des parcelles doivent en effet se plier à une charte élaborée par la Ville (voir encadré en page suivante).

Outil de cohésion sociale

En vingt ans, le concept a essaimé en Suisse, mais aussi à l'étranger. Après avoir visité les jardins lausannois, plusieurs villes romandes mais aussi de France voisine ont créé leur propre plantage sur le modèle élaboré dans la capitale vaudoise. Pionnière, Lausanne ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. «On aimerait que les régies mettent à disposition des habitants les bandes de gazon qui leur appartiennent au pied des immeubles, explique Natacha Litzistorf. La discussion est en cours.»

EN CHIFFRES

- **Entre 1996 et 2016**, 14 plantages ont vu le jour à Lausanne.
- **La taille** d'un plantage varie de 6 à 36 m², contre 40 m² au lancement du projet.
- **370 Lausannois** s'occupent d'un lopin de terre. Ils doivent vivre dans un périmètre de cinq minutes à pied du jardin pour pouvoir en bénéficier.
- **L'inscription** coûte 20 fr., auxquels s'ajoutent 3 fr. par an pour chaque mètre carré supplémentaire.

En attendant, les anciens plantages seront en partie réaménagés afin de les rendre plus conviviaux, comme l'ont demandé les plus fervents utilisateurs. «Nous avons constaté que la cohésion sociale est renforcée dans les plantages. On y croise des jeunes et des seniors de toutes les origines, conclut Natacha Litzistorf. Tous estiment qu'ils ont un impact important sur leur qualité de vie. Il y a peu de vandalisme sur les plantes. On a constaté qu'ils permettent de pacifier des quartiers sensibles.» Ce n'est pas Saliha Hajdarevic qui la contredira. Voilà un an qu'elle profite de sa parcelle regorgeant de légumes. «Quand je suis fatiguée, je viens ici et je me repose, explique-t-elle. J'en profite un maximum! Pour moi c'est important que mes petits-enfants mangent des légumes 100% naturels. Ils sont si fiers de les voir pousser.»

Des parcelles très convoitées

Les jardiniers ne sont toutefois pas à l'abri d'une mauvaise surprise, même si leur petit coin de paradis est protégé par une haie et un portail, surmontés de panneaux explicatifs. «On me vole souvent mes courges ou mes framboises, regrette Boris Héritier, venu inspecter sa parcelle. Les gens ne comprennent pas toujours qu'il s'agit de jardins privés. C'est dommage parce qu'on s'y investit beaucoup.»

Les plantages lausannois sont aujourd'hui très prisés. Nombreux sont ceux qui aimeraient y obtenir une place. Mais les listes d'attente s'allongent et il faut parfois patienter des années avant de décrocher un lopin de terre. C'est que les jardiniers amateurs y prennent goût et ne cessent de s'améliorer au fil des ans, jusqu'à devenir des experts, rentabilisant au maximum leurs quelques mètres carrés. Autant dire qu'ils ne sont pas prêts à y renoncer. Alors, ces dernières années, la Ville a un peu modifié ses pratiques. Dès qu'une parcelle se libère, elle est souvent divisée en deux, afin de mieux répondre à la demande.

CÉLINE DURUZ ■

fleurissent dans les quartiers



Muriel Creusot cultive un plantage de 12 m² dans le quartier de Valency, à Lausanne.



CELA VOUS TENTE?

N'hésitez pas à prendre contact avec le Service des parcs et domaines de Lausanne pour savoir s'il y a un plantage près de chez vous et s'il reste une parcelle libre. Si ce n'est pas le cas, vous pourrez vous inscrire sur une liste d'attente. Votre nom n'y restera pas forcément de longs mois. La Ville a pris contact avec des régies immobilières, ce qui pourrait multiplier le nombre de plantages sous peu. Il arrive toutefois qu'on doive parfois patienter des années avant de décrocher un lopin de terre. À noter également que l'on ne peut pas tout faire comme on l'entend dans un plantage. Une charte a été spécifiquement créée et tous les jardiniers doivent s'y plier, renonçant ainsi à y semer du gazon ou à y faire pousser des arbres ou des monocultures. Il est par exemple interdit d'utiliser des produits chimiques de synthèse sur sa parcelle et cette dernière doit absolument être cultivée. Il faut privilégier les plantes robustes et ne pas oublier de semer des fleurs pour le bien des abeilles, même si cela grignote une partie de votre terrain. La Ville demande également que les sols soient préparés en suivant les principes de la culture biologique. Enfin, l'accent est mis sur les économies d'eau.

+ D'INFOS www.lausanne.ch/spadom

TÉMOIGNAGE À Châtel-Saint-Denis (FR), le balcon de la famille Muller fait la part belle aux légumes et aux petits fruits, en même temps qu'il fait office d'espace de jeu pour les enfants.

Le jardin suspendu d'une jeune famille de Châtelois



Un sol en pierre anthracite, des murs blancs, de vastes baies vitrées et, en arrière-plan, un jardin luxuriant tout en nuances de vert et taches de couleurs vives. Le contraste est saisissant! «Lorsque nous avons emménagé, j'ai été un peu déçue par le côté minéral du grand balcon, relève Claire Muller, propriétaire des lieux. On avait choisi un appartement à l'étage, dans l'idée de pouvoir laisser les enfants jouer seuls à l'extérieur en restant à proximité. Mais avec le garde-corps métallique gris, ce n'était pas très chaleureux.» Comme il n'était pas prévu d'y installer une table, la cuisine étant vis-à-vis, l'option verdissement a été privilégiée pour favoriser la convivialité. «Il fallait de la couleur et de la structure pour occuper l'espace en hauteur.» Ce n'est heureusement pas la

place qui manque, puisque le balcon-terrasse s'étend sur 18 mètres carrés. Fermé d'un côté et couvert par le balcon du dessus, il est à l'abri des canicules estivales, bien que parfaitement orienté au sud. Toutes les conditions étaient donc réunies pour que des plantes s'y plaisent.

Balcon haut en couleur

Deux ans plus tard, la métamorphose est spectaculaire. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher à la rambarde pour, une fois n'est pas coutume, lorgner chez les voisins. La plupart des balcons sont restés vides et gris. Le contraste est saisissant. Chez les Muller, les pots de couleurs orange, fuchsia et blanc donnent du pep au gris des dalles. Ils ont été astucieusement regroupés pour former des bosquets au centre et dans les

coins. L'effet est bien plus intéressant et structurant qu'un banal alignement le long de la barrière. Claire et Emmanuel ont vu grand. Et ils ont bien fait. Vu la surface disponible, il fallait oser les contenants maous, à forte présence graphique. Un grand bac rectangulaire accueille un amélanchier. Cet arbuste a l'avantage d'offrir de jolies fleurs blanches au printemps et de se parer de couleurs chaudes à l'automne. Il côtoie un mûrier que la jardinière a fait zigzaguer sur un support. Vigoureuse, cette plante est intéressante, car elle présente rapidement une importante masse végétale tout en étant relativement robuste. Pour ne rien gâcher, elle produit aussi des fruits savoureux. Au centre du balcon, les contrastes de feuillages et de hauteurs donnent du

rythme à la composition. Il y a un framboisier élané, le port arrondi d'un myrtille couvert de fruits, une jolie brassée de physalis. L'orange de ces fleurs rappelle celui des pots. «Comme elles sont abritées de la pluie, en automne, les petites lanternes restent longtemps sur les branches. C'est très décoratif!» Plus bas, un contenant accueille des plantes rampantes aux floraisons assorties: une aubriète rose pimpante, une potentille jaune d'or, une saxifrage et un rosier hybride de thé orange. Ces quelques vivaces jouent les vedettes colorées au milieu de ce jardin plutôt gourmand. «On a principalement choisi de planter des fruitiers demandant peu de soins, hormis une séance de taille annuelle qu'on prend beaucoup de plaisir à faire, mon mari et moi. Même si nous ne sommes pas toujours d'accord sur la manière de procéder! Et bien sûr, il y a des fruits à grappiller. Ce que les enfants adorent.» Coup de cœur: un pêcher avait été installé. Il n'a hélas pas passé le premier hiver. Bien que protégé du froid par un géotextile, il a dû souffrir d'un manque d'arrosage. Un pommier nain 'Maloni Sally' le remplace. Cette variété destinée à la culture en pot ne dépasse pas 150 cm de haut. Mais elle porte tout de même de beaux fruits rouge vif de

taille normale. «Malheureusement les fleurs ont attrapé un coup de froid en mai de l'année dernière, se désolent Claire. Nous n'aurons pas de pommes cette année. Désormais, j'ai installé le pot sur un socle muni de roulettes, et au moindre risque, je déplacerai l'arbre du coin externe du balcon à l'intérieur.»

Un espace vert pour les enfants

Le saule, dont le feuillage clair, fin et souple apporte un peu de légèreté, a lui aussi connu un coup du sort. Contre toute attente, il repousse sous le point de greffe avec vigueur. Le tronc désormais sec a été depuis transformé en totem et peint par les enfants. En plus des jeux et tracteurs qui stationnent sur le balcon, Théo (6 ans) et Léna (3 ans) disposent depuis ce printemps d'un jardin à leur portée. Véritable potager surélevé, il consiste en un gros bac en bois muni de quatre pieds. Une marchette permet aux petits de grattouiller la terre en étant à la bonne hauteur. «Je regrette un peu de ne pas avoir choisi un modèle à fond plat, car la terre est peu profonde dans les bords», souligne leur maman.

En même temps, salades, courgettes, concombres et fenouils ont l'air de s'y plaire. Désormais totalement relooké, le balcon-terrasse offre un espace de vie

DROITS ET DEVOIRS

La législation en matière de bail ne prévoit pas de réglementation spécifique concernant les balcons ou les terrasses. Mais le bailleur est en droit de régler leur utilisation. Les obligations du locataire peuvent être spécifiées dans le contrat de location ou le règlement intérieur de l'immeuble. Le locataire ne peut par exemple pas installer de bacs à fleurs à l'extérieur des rambardes pour des raisons de sécurité (chute des bacs). Les treillages pour plantes grimpantes sont en principe tolérés tant que les fleurs ne s'invitent pas chez les voisins. Il convient d'éviter que les bacs ou les pots ne détériorent sols, murs et barrières.

supplémentaire à la belle saison. Les nombreuses plantes d'intérieur qui poussent dans le salon-cuisine attendant créent un agréable pont de verdure entre intérieur et extérieur. «À mesure que les enfants grandiront, l'utilisation du balcon va évoluer. Ils seront bientôt assez grands pour aller jouer sur la place de jeux extérieure.» De quoi envisager de nouvelles plantations. Et, pourquoi pas, l'installation d'une chaise longue.

MARJORIE BORN ■

UN BON TUTEURAGE

Le framboisier s'étale, le mûrier grimpe et la tomate atteint le plafond du balcon! Sur un balcon ou une terrasse, on est rapidement confronté à des problèmes pour arrimer les plantes. La faible profondeur des contenants ne permet souvent pas de fixer assez solidement les tuteurs que l'on a l'habitude d'utiliser en pleine terre. Dans des pots ou des bacs, l'élaboration d'une structure assure un meilleur arrimage des plantes qu'un unique support central. Il peut s'agir de trois tuteurs réunis au sommet pour former une pyramide, d'un cylindre de treillis en forme de colonne qui fait le tour du pot ou d'un support de type échelle à palisser. Mieux vaut installer le tuteur au moment de la plantation afin de l'ancrer solidement au fond.



TÉMOIGNAGE Le mouvement des Incroyables comestibles cultive légumes et lien social dans plusieurs villes romandes. À La Chaux-de-Fonds (NE), bacs et plates-bandes font leur apparition.

Incroyables comestibles débarque à La Tchaux

«**R**egardez ces tomates, qui aurait cru qu'elles pourraient pousser aussi bien et sans abri à La Chaux-de-Fonds!» s'exclame Brigitte, non sans fierté. Avec Inès et quelques autres citadins enthousiastes, elle consacre depuis le printemps 2017 une bonne partie de ses loisirs à jardiner à la rue du Nord, entre mur et trottoir, sur une étroite bande de terre privée confiée au mouvement des Incroyables comestibles. «Dès que nous avons obtenu le feu vert du propriétaire, nous avons lancé un appel sur les réseaux sociaux. Plus de trente personnes sont venues nous aider à investir ce terrain qui était en friche. Nous avons élevé des buttes, puis rajouté de la terre et du compost fournis par la commune. Au printemps 2017, tout était prêt pour commencer à cultiver», raconte la Chaux-de-Fonnière. Les premiers résultats sont prometteurs: les courgettes sont plantureuses et les tomates ont pris l'ascenseur. L'apparition de légumes en pareil endroit attise aussi la curiosité des passants et offre une belle occasion aux jardinières de tailler une bavette avec de parfaits inconnus ou des amis de passage. Désormais, on ralentit en longeant le trottoir de la rue du Nord. On se rencontre, on se parle et on partage.

Une idée anglo-saxonne

C'est en 2008, à Todmorden, petite ville industrielle anglaise frappée par une crise économique et sociale, que sont nés les «Incredible Edible» (voir encadré ci-contre). Persuadées que produire sa propre nourriture pouvait être une réponse positive et résiliente aux catastrophes en tous genres, deux femmes se sont mobilisées pour parsemer l'espace public de légumes et de fruits à disposition de toute la communauté. Cultivés par des volontaires, des bacs ont fait leur apparition sur les trottoirs, les ronds-points, devant les commerces et le poste de police. Les pe-

louses des parcs publics ont cédé la place à des parterres de courgettes, de framboisiers, d'herbes aromatiques dont tout le monde prend soin et où chacun peut se servir, gratuitement. Face aux faits accomplis sans autorisation, les autorités communales pouvaient tolérer ou interdire. Elles ont choisi de soutenir, conscientes que le visage de la ville était en train de changer. Des personnes qui ne se connaissaient pas se rencontraient dans la rue pour arroser, désherber, cueillir, goûter ou simplement discuter quelques minutes de tout et de rien. Le succès a été tel que d'autres villes ont suivi l'exemple de Todmorden. Rapidement, le mouvement est devenu international. En français, on l'a appelé «Les incroyables comestibles.»

Vivre sa ville autrement

En Suisse romande, des bacs sont apparus à Meyrin, Lausanne, Morges, Orbe ou encore Martigny... Diffusé début 2016 sur les écrans romands, le film *Demain* a en-

core amplifié le phénomène, en insufflant à l'Europe entière une irrésistible envie de jardiner. Sous l'impulsion de Julien Fontaine et Lucien Gloor, La Chaux-de-Fonds s'est lancée dans l'aventure. «Les gens avaient très envie de faire quelque chose après avoir vu le film. Nous avons organisé une soirée d'information sur les Incroyables comestibles. Près de 150 personnes y ont assisté. Un volontaire, Vincent Guyot, s'est spontanément proposé pour réaliser un site internet», se souvient Julien Fontaine. Des contacts sont pris avec la commune, qui joue le jeu en mettant trois bacs et un espace à disposition devant le café-théâtre de l'ABC. «On espérait multiplier les sites rapidement, mais ce n'est pas si facile. La Ville a de la peine à céder du terrain aux citoyens, il doit y avoir une certaine peur du chaos. Contrairement à Todmorden, nous ne sommes pas en crise, la population ne vit pas dans le besoin. Nous sommes donc moins pris au sérieux», regrette Julien Fontaine, qui, au-delà de la production de

PARTICIPATION ESSENTIELLE

En Suisse, se réapproprié l'espace public n'est pas aussi simple qu'en Angleterre. Pas question de planter d'abord et de demander après. D'ailleurs, peu d'Helvètes oseraient s'y risquer. La désobéissance civile n'est pas dans les mœurs. La plupart des villes soutiennent volontiers les initiatives des Incroyables comestibles, pour autant qu'une requête ait été établie en bonne et due forme. Si vous avez repéré un espace à transformer, commencez par vous adresser au service compétent: urbanisme, espaces verts ou développement durable selon la commune. Si tout se passe bien, en plus de l'usage du lieu, la commune vous offrira des conseils, du matériel, de la terre, du compost, voire des graines et des plantons pour démarrer. Le but n'étant pas de jardiner tout seul, assurez-vous aussi que votre démarche intéresse suffisamment de personnes dans le quartier, que vous pourrez compter sur un collectif d'habitants motivés pour suivre les plantations, même en plein été quand il faut arroser. «Si les gens ne s'approprient pas cet espace, ils n'oseront pas y intervenir et les plantes auront rapidement mauvaise mine», insiste Julien Fontaine. Comme beaucoup d'autres mouvements citoyens, les Incroyables comestibles misent sur la participation de chacun pour changer le monde.

+ D'INFOS www.lesincroyablescomestibles.ch



Les Incroyables comestibles ont pris racines à La Chaux-de-Fonds, à l'initiative de Julien Fontaine.

RÉACTIONS TIMIDES

À Todmorden, berceau anglais des Incroyables comestibles, il a fallu près de dix-huit mois avant que les habitants de cette petite ville n'osent cueillir les fruits et les légumes offerts gratuitement sur les espaces publics. Le même phénomène s'observe également en Suisse: les passants se gênent, d'où l'importance de bien expliquer la démarche et de les encourager à participer aux cultures. C'est dire aussi que les déprédations ne sont pas trop à craindre. Même si chacun n'apprécie pas forcément l'esthétique de ces bacs d'un nouveau genre, les habitants respectent en général le travail d'autrui.

nourriture locale et de l'autonomie alimentaire, plaide pour le lien social et le «vivre autrement» dans sa ville. Mais des petites graines ont été semées. Plusieurs écoles ont créé des carrés potagers. Des privés ont installé des bacs chez eux, des associations ont fait de même devant leurs locaux. Le Locle et Neuchâtel ont suivi le mouvement. Et en peu de temps, le site internet chaux-de-fonnier est devenu la plate-forme romande des Incroyables comestibles. Celle-ci regroupe les différentes sections qui peuvent y diffuser leurs événements, publier des cartes, des photos, échanger des expériences, du matériel ou des plantons.

Un moteur est indispensable

Si les bacs potagers des Incroyables comestibles, reconnaissables à leurs panneaux «Nourriture à partager» ou «Je plante, ils arrosent, tu cueilles», sont devenus assez courants dans les cités romandes, ils sont nettement plus rares à la campagne, où les habitants ont souvent leur propre jardin. «En ville, les gens sont plus motivés, car ils ont été coupés du contact avec la terre. Pour ma part, c'est la première fois que je m'occupe d'un tel espace. J'ai tout à apprendre et j'adore ça», confirme Brigitte, croisée à la rue du Nord. Un seul bémol peut-être, aussi souligné par Inès et Julien: «Les gens viennent volontiers donner un coup de main quand on organise un événement, mais ils s'investissent beaucoup moins de façon spontanée. Il faut des moteurs, sinon ça ne marche pas.» À La Chaux-de-Fonds, heureusement, leur mécanique semble bien huilée.

AINO ADRIAENS ■

TÉMOIGNAGE Au gymnase de Nyon (VD), des étudiantes de 2^e année effectuent leur travail de maturité sur des carrés potagers, mis en place dans l'enceinte de l'établissement.

Les vertus pédagogiques des carrés potagers

Le soleil darde ses rayons sur le site du gymnase de Nyon. Entre la Nef et l'Atrium, le nouveau bâtiment à l'architecture résolument contemporaine, trois étudiantes de 2^e année jardinent. Loin de faire l'école buissonnière, Anouk Gruenberg, Giulia Sauvaire et Lorraine Campiche préparent leur travail de maturité qui porte sur des carrés potagers. «Intitulé «Demain à Nyon», ce projet d'établissement est mené depuis février 2017 par trois enseignantes et un enseignant de biologie. Il s'inspire du film Demain», résume Nathalie Wehrli, cheffe de file de biologie. Sous l'œil curieux de quelques camarades de passage, les jeunes femmes s'affairent autour de bacs potagers d'un mètre carré. «Je ne sais pas ce qui doit être arraché dans mon carreau, sourit Lorraine. Toute la question réside dans le fait de sa-

voir ce que l'on considère comme bon ou mauvais.» Et de détailler ce qui pousse dans ce jardin miniature, enserré dans des planches de sapin passées à l'huile de lin: courgettes, radis, salades, navets, carottes blanches et rouges, ciboulette. Pour Giulia, les travaux de la terre ne sont pas complètement inconnus: «Mes parents ont un jardin.» Lorraine, quant à elle, a rarement travaillé la terre. «Mon grand-père était fermier et j'ai un verger chez moi.» Quant à Anouk, elle a fait du jardin en compagnie de sa mère.

Un projet exigeant

Toutes trois ont en commun d'être très sensibles aux enjeux liés à une agriculture durable. «Nous partons plus ou moins de zéro, confie Anouk. Nous avons lu bon nombre d'ouvrages spécialisés.

Mais il nous faudra quand même des années pour devenir de bonnes jardinières.» Si elles n'ont pas encore les pouces complètement verts, ces trois étudiantes ont en revanche toutes les chances d'obtenir une bonne note, tant elles mettent du cœur dans ce travail de maturité pas comme les autres. Entre février et juin 2017, elles ont consacré plusieurs heures par semaine aux carrés potagers. Nathalie Wehrli les félicite de leur engagement au sein de ce projet conduit en partenariat avec la commune de Nyon. Les jardiniers de la ville ont déposé un mélange de terre et de débris végétaux fournis par BGS Compost SA à Givrins (VD). Lors du montage des carrés, la Fondation du Levant a également donné un coup de main. Loin d'être uniquement une partie de plaisir, l'entretien de ces carrés potagers



Anouk Gruenberg, Giulia Sauvaire et Lorraine Campiche (de g. à dr.) entretiennent les carrés potagers au gymnase de Nyon.

exige une multitude d'aptitudes. «Nous réfléchissons à ce que nous allons y planter, nous analysons la terre et nous nous renseignons sur les graines et sur leur possible réutilisation», explique Anouk. Giulia détaille l'exploitation des trois carrés: «Chaque carré en permaculture a son jumeau en culture conventionnelle. Ainsi le carré en permaculture (courge, maïs et haricots) a son jumeau avec uniquement du maïs planté en conventionnel, en ligne et sans paillage. En culture conventionnelle, il y a trois carrés: l'un avec des pommes de terre, un autre avec du maïs et un troisième avec des poireaux.»

De fait, les objectifs de ce travail de maturité répondent à un cahier des charges précis: «S'occuper des travaux en gestion participative et de manière durable, apprendre et échanger sur les pratiques en agriculture, s'informer et rencontrer des participants externes.» De plus, les étudiantes sont invitées à prendre contact avec les habitants du quartier associés au projet. «Durant les vacances, surtout celles d'été, des voisins du gymnase assurent une partie des travaux de jardinage, soit l'arrosage et la récolte des fruits et légumes», précise Lorraine.

Habitants du quartier intégrés

En tout, le gymnase de Nyon accueille vingt carrés potagers. Six d'entre eux ont été attribués en privé à des voisins de l'établissement, quatre autres étant utilisés par la file de biologie pour la production de «consommables» de laboratoire,

NYON PIONNIER

- **Un projet pilote** de carrés potagers est lancé à Nyon en 2014 dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie de développement durable et de la Stratégie Nature en ville.
- **20 carrés potagers** sont en place au gymnase de Nyon depuis février 2017.
- **15 carrés potagers** en libre accès sont à la disposition des habitants de Nyon sur tout le territoire communal.
- **2300 francs** ont été alloués à la mise en place des carrés potagers en 2017.
- **D'INFOS** www.nyon.ch



ainsi que dans le cadre du travail de maturité. Les dix carrés restants sont destinés aux collaborateurs du gymnase, à savoir les étudiants, les enseignants, le personnel administratif et les collaborateurs de l'École professionnelle commerciale de Nyon (EPCN).

À terme, le projet devrait être placé sous la houlette d'un comité, composé notamment d'étudiants de chaque école (maturité, culture générale, école de commerce et de l'EPCN) et d'un ou de deux professeurs de référence. Leur rôle sera de favoriser l'accès au jardin à toute personne intéressée. Dans la foulée, un club inspiré par l'esprit de la gestion participative devrait voir le jour. Ses membres auront à cœur d'assumer les tâches suivantes: semis, plantations et semences, arrosage, désherbage, gestion et partage des récoltes, propositions d'aménagements pour les cultures, avec installation d'un compost et d'un hôtel à insectes. «Ces carrés deviendront ainsi un lieu d'échange transversal entre les étudiants, le corps enseignant et les habitants proches du gymnase», souligne Nathalie Wehrli.

Anouk, Giulia et Lorraine ne s'en cachent pas: leur présence régulière devant les carrés potagers du gymnase suscite parfois des rires ou de l'incompréhension. Certains de leurs camarades s'interrogent sur la validité du projet. Un jour, un professeur aurait même lancé: «Que faites-vous dans votre bac à sable?» Pas

de quoi doucher leur enthousiasme et leur sérieux. À leurs yeux, ce travail est riche en enseignements. Un véritable sésame pour une authentique maturité.

NICOLAS VERDAN ■





TÉMOIGNAGE Dans les jardins familiaux situés aux portes de Fribourg, on ne cultive pas que des légumes. De nombreux échanges et de belles amitiés y voient aussi le jour.

Dans les jardins familiaux, le partage règne en maître

Les feuilles luisantes d'un rosier vibrent sous l'assaut des gouttes. Au bout de l'allée qui serpente entre les cabanons, le paysage disparaît derrière un épais rideau de pluie. Perdu dans ce labyrinthe de verdure, on oublierait presque que la ville de Fribourg et l'axe autoroutier sont tout proches. Les jardins familiaux constituent souvent une parenthèse, un petit monde en soi, et le groupement de Torry ne fait pas exception à la règle. Accroché au flanc d'une colline, il épouse le relief du terrain, ses 103 carrés potagers soigneusement entretenus formant un patchwork coloré.

«Par ici!», dit une voix qui semble sortir d'un buisson de raisinets. Un portail de bois usé par le temps lâche un léger grincement en s'ouvrant sur Marcel Burri,

président du groupement fribourgeois. Nous filons nous mettre à l'abri de la tonnelle qui jouxte son cabanon. Au-dessus de nos têtes, la pluie tambourine sur la tôle. Autour de la table, des dizaines de courges de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Elles font la fierté du maître des lieux. «Cela fait dix ans que je suis locataire de cette parcelle, explique-t-il. Quand j'ai commencé, je ne connaissais pas grand-chose au jardinage. Mais les voisins m'ont beaucoup aidé. Ensuite on se prend au jeu, on fait des essais pour voir ce qui pousse le mieux.»

Respecter les règles

C'est comme cela que les choses fonctionnent dans le petit monde de Torry. Chacun fait ce qu'il veut de son lopin de

260 mètres carrés. À condition bien sûr de respecter le cadre établi: «Les cabanons ne doivent pas mesurer plus de 12 m², idem pour les pergolas, récite le responsable. Toute nouvelle construction doit être autorisée par le comité. Interdiction de cultiver une seule sorte de légume sur son terrain. Enfin, pas question d'avoir plus de 20 m² de gazon.» Parce que les jardins familiaux ne sont pas des zones de détente. Non, ils ont pour vocation de permettre à des habitants de la région de produire des fruits et des légumes. «C'est parce qu'il y avait beaucoup d'ouvriers dans le coin que les jardins de Torry ont été créés, rappelle Marcel Burri. Le loyer annuel est fixé à 150 francs, pour que ce soit abordable aux personnes qui ont un faible revenu.»



Noô Thi Bay fait pousser des courgettes vietnamiennes (à gauche), Carlos Carvalho Azevedo des carottes portugaises.

La pluie a cessé. Le soleil pointe maintenant à travers les feuilles de la vigne vierge. Nous profitons de l'accalmie pour sortir de la tonnelle et déambuler entre les rangées de légumes. Dans une petite serre, Marcel Burri parvient à faire pousser de belles grappes de tomates et d'étonnantes cucurbitacées: ce sont des courges chouchou, ou chayottes. Une variété que le Fribourgeois a découverte grâce à la locataire de la parcelle voisine. Justement, la voilà qui arrive. Elle s'appelle Noô Thi Bay et entretient son coin de jardin depuis presque une année. Originnaire du Vietnam, elle est heureuse de semer des variétés de son enfance dans la terre fribourgeoise: courgettes baû ou épinards vietnamiens côtoient des légumes plus traditionnels sous nos latitudes. «Mes enfants sont nés en Suisse, sourit-elle. Ils préfèrent les variétés occidentales aux spécialités asiatiques!» Et la souriante jardinière de retourner à l'abri de son avant-toit pour trier ses échalotes.

On échange graines et conseils

Dans une autre allée, nous rencontrons une figure incontournable du groupement: Agostino Petruzzello, peintre en bâtiment à la retraite, trente ans de jardinage au compteur, dont dix-sept ici, à Torry. Le châtaignier qu'il a planté lors de son arrivée fait aujourd'hui de l'ombre à ses salades, à sa cima di rapa, à sa vigne et

à ses chicorées des Pouilles. «Je viens ici pour m'occuper de mon jardin... et pour m'occuper de moi-même, dit-il. Ma parcelle est idéalement orientée en direction du sud-ouest. Je peux regarder le coucher de soleil toute l'année.» Figurant parmi les vétérans de Torry, Agostino a su nouer des liens avec bon nombre de ses voisins. Et quand il n'est pas aux abords de son cabanon, il y a de fortes chances pour qu'il soit en train d'arpenter les forêts à la recherche de champignons. «Je connais les meilleurs coins à bolets, souffle-t-il. Je les cuis au four avec des pommes de terre de mon jardin, c'est un régal!» Marcel Burri écoute avec attention. Entre jardiniers, on

ILS SONT PARTOUT

En Romandie, ce ne sont pas les jardins familiaux qui manquent: de Genève au Chablais, on ne dénombre pas moins de 43 groupements distincts, la plupart situés dans ou en périphérie des villes, Genève, Lausanne et Fribourg en tête. Seul le canton du Valais fait figure de parent pauvre au sein de la Fédération suisse des jardins familiaux. Leur succès ne se dément pas: pour obtenir une parcelle, il faut souvent faire preuve de patience, quel que soit le site convoité.

+ D'INFOS www.jardins-familiaux.ch

n'échange pas seulement des conseils de culture ou des semences, mais aussi des recettes. «Agostino m'a fait découvrir des légumes que je ne connaissais pas. Comme les fèves, ou la rucola. C'est précieux.»

À chaque jardinier son péché mignon. Certains cherchent les fruits les plus originaux, les tomates les plus goûteuses ou les légumes les plus imposants. Difficile ainsi de ne pas être impressionné devant la taille des carottes que sort – avec force ahanements – Carlos Carvalho Azevedo, lorsque nous passons le long de sa parcelle. «Quand je rends visite à ma famille au Portugal, je reviens toujours avec quelques graines», confie-t-il.

Fin de la visite: Marcel Burri doit accueillir un éventuel futur locataire venu visiter les deux parcelles qui viennent de se libérer. «Chaque année, entre 6 et 8 jardins sont réattribués, explique-t-il. Il y a une liste d'attente, car le secteur de Torry est très bien situé. Mais attention, un jardin, c'est du travail. Il faut le maintenir!» Ses semelles crissant sur l'herbe encore luisante d'humidité, le responsable s'éloigne. Bientôt, un nouveau jardinier amateur viendra rejoindre la petite communauté fribourgeoise. Et sans doute amènera-t-il, lui aussi, une spécialité encore inconnue, une méthode de culture inédite ou un conseil culinaire original qui enrichira les jardins de Torry.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

TESTEZ LA DIFFÉRENCE

John Deere, une gamme de machines traditionnelles et automatiques

HABITAT & JARDIN
STAND A412
(halle 35)



Entretien et réparations toutes marques



JUSSY 022 759 91 91
MIES 022 755 60 22
NOUVEAU ACLENS 021 731 29 91
www.chalut-greenservice.ch

 **JOHN DEERE**
fr.johndeeredistributor.ch

Offres annuelles

- Fr. 224.- à l'année
+ 3 mois gratuits
+ une petite annonce gratuite
+ accès au journal digital
- Fr. 30.- pour 3 mois
+ accès au journal digital

Oui, je désire m'abonner à *Terre&Nature* pour 1 an au prix de Fr. 224.- et bénéficier gratuitement de 3 mois supplémentaires, une petite annonce et l'accès au journal digital

Oui, je désire m'abonner pour 3 mois au prix de Fr. 30.- et bénéficier gratuitement de l'accès au journal digital

Nom/Prénom:

Rue/N°:

NPA/Ville:

E-mail:

Date/Signature:

ABONNEZ-VOUS PAR COURRIER, PAR E-MAIL OU EN LIGNE:

Terre&Nature - Abonnement
Avenue de Rumine 37 - 1005 Lausanne
marketing@terrenature.ch - www.shop.terrenature.ch

Ce coupon ne peut être utilisé pour prolonger ou renouveler un abonnement.
Prix pour la Suisse. Validité: 31 décembre 2018. TVA comprise.

Découvrez l'univers Terre & Nature

Terre&Nature, le magazine romand de la vie au vert, vous invite chaque jeudi à découvrir des rubriques 100% nature



CUISINE

Productrice d'émissions culinaires sur la RTS, *Annick Jeanmairet* nous propose un rendez-vous gourmand bimensuel, avec des recettes faciles à réaliser grâce aux produits de saison et de proximité.



ANIMAUX

Des articles de fond et des conseils pratiques pour les propriétaires d'animaux de compagnie.



BALADE ET LOISIRS

Des idées originales d'escapades à travers la Suisse romande. Deux fois par mois, des idées de sorties pour les amoureux de la nature et du terroir.



NATURE

Au fil des saisons, des reportages inédits sur les richesses de la nature romande.



JARDIN

Découvrez tout au long de l'année les conseils avisés et les vidéos de *Tom le Jardinier*, pour devenir vous aussi des pros du jardinage et du potager.

PLANTES En ville, on jardine souvent hors sol. Un mode de faire a priori plus contraignant pour les plantes et pour les jardiniers. Mais la culture en pot a aussi ses avantages.

Le b.a.-ba du jardin urbain

Miser sur un potager en pots a plusieurs avantages. Cela permet par exemple de placer facilement des plantes sensibles à l'abri de leurs ennemis – qu'il s'agisse d'escargots, d'un temps trop longuement maussade ou du gel. Ou de réorganiser le jardin en un tournemain, en reléguant les plantes passées ou défleuries à l'arrière-plan pour les remplacer par les vedettes du moment.

À savoir avant de se lancer

Quand on commence à jardiner, on a envie de tout essayer. Et l'espace à disposition rétrécit à vue d'œil... Qu'on bénéficie de toute une cour, d'une grande terrasse ou d'un petit balcon, il faut définir ses priorités. On commencera par placer les plantes qu'on veut absolument cultiver (ou un pot vide de bonnes dimensions, en attendant...). Puis on complètera avec quelques coups de cœur, mais idéalement en les choisissant parmi des plantes intéressantes à plus d'un égard. Il peut s'agir de variétés longuement décoratives, de préférence grâce à plusieurs atouts, mais aussi de plantes «à plusieurs fins», c'est-à-dire à la fois belles, comestibles et/ou utiles, comme le sont la plupart des plantes de notre sélection.

Pour les contenants, il faut prendre en compte maniabilité et stabilité. Il est généralement préférable d'utiliser des pots

lourds à emplacement venté; mais si l'on peut prévoir qu'il faudra déménager un grand bac souvent, le plastique est préférable. Tout comme pour les plantes qui ont toujours soif.

De manière générale, on évitera de placer les pots dans des soucoupes: c'est la méthode la plus efficace pour tuer une plante!

Enfin, en ce qui concerne le sol, la plupart des plantes destinées à rester plusieurs années en pot se plairont dans un substrat normal, mélange de terre de jardin, de terreau et de compost. À défaut, on emploiera un terreau du commerce de qualité, bien consistant, genre terreau à potées.

ISABELLE ERNE ■



© DR

Publicité

TOUT EST LÀ

ASSENS/ECHALLENS - WWW.ANDRFLEURS.CH

Andréfleurs

ouvert

les dimanches

du 18 mars au 17 juin

© 2018 Andréfleurs

PLANTES Nous avons sélectionné pour vous une série de plantes annuelles ou vivaces, de fleurs, d'aromatiques et de légumes qui se prêtent particulièrement bien au jardinage urbain.

Seize plantes à cultiver en pot sur son balcon



FRAISIERS

Fraises des bois ou variétés cultivées, les fraisiers supportent très bien la culture en pot – qui permet par ailleurs de soustraire les fruits à la gourmandise des escargots, des merles et du renard! Tant leur feuillage que leurs fleurs sont en outre décoratifs.

CONDITIONS DE CULTURE Cultiver en pots individuels (18 cm ou plus), en jardinières ou en bacs. Utiliser un mélange de bonne terre de jardin et de compost. Les stolons aériens des variétés «grimpantes» ou «retombantes» ne survivent souvent pas à l'hiver: les marcotter avant la fin de la belle saison pour les conserver.

LA PLANTE Type Vivaces. **Hauteur** 15-30 cm, selon espèces et variétés.

Floraison Ornementale. **Fleurs** généralement simples et blanches, parfois roses ou doubles.

Exposition Soleil de préférence.

Substrat Normal. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR Privilégier des variétés remontantes (produisant plusieurs floraisons et fructifications durant la belle saison). Certaines font tant de stolons qu'on les vend comme «grimpantes»: encore plus intéressantes dans les petits espaces.

MYRTILLIERS

Si l'on n'a de place que pour un ou deux arbustes, on optera sans hésiter pour des myrtilliers. En choisissant bien ses variétés, on aura chaque jour une petite récolte pendant une bonne partie de l'été... et on profitera d'un décor flamboyant en automne.

CONDITIONS DE CULTURE Choisir un pot d'au moins 30 cm pour une variété naine, d'au moins 45 cm pour les myrtilliers usuels. Employer du terreau pour rhododendrons, mélangé à un peu de bonne terre de jardin. Il n'est pas nécessaire de tailler: on peut se contenter de supprimer le bois mort.

LA PLANTE Type Arbustes. **Hauteur** 50-200 cm, selon variétés. **Floraison** Printanière à estivale, petites fleurs en gralots, blanc crème, discrètes mais mignonnes. **Exposition** Mi-ombre, soleil non brûlant. **Substrat** Plutôt acide. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR Parmi les «petits fruits», la famille des groseilles (raisinets, cassis) se prête également à la culture en pot. Ce mode de culture convient en revanche moins bien aux ronces (framboisiers, ronces à mûres et leurs hybrides).



SALADES



Beaucoup de plantes utilisées comme salades, n'ayant pas un système racinaire très important, peuvent être cultivées en pot sur le balcon. Mais les variétés «à couper», dont on prélève les feuilles une à une, sont peut-être les plus pratiques.

CONDITIONS DE CULTURE Utiliser de préférence des jardinières ou de grandes terrines où pourront voisiner plusieurs plants, en plastique pour que le terreau dessèche moins vite. Employer un terreau «potager» ou un mélange terre de jardin, terreau et compost. Récolter en utilisant au fur et à mesure les feuilles inférieures.

LA PLANTE Type Utilisées en annuelles. **Hauteur** 10-25 cm à l'utilisation. **Floraison** Estivale. Fleurs jaunes ou bleues selon les espèces... mais on consomme généralement les plantes avant de les voir. **Exposition** Soleil. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR Le terme de «salade» ne correspond pas à une espèce particulière, mais à diverses chicorées (scarole, endive...), laitues et autres plantes dont on consomme les feuilles crues, comme la mâche, la roquette, le pourpier, etc.



SAUGES

La sauge officinale reste la plus connue, mais le genre *Salvia* compte bien d'autres espèces, pour la plupart aromatiques. Parmi celles que l'on trouve couramment, toutefois, beaucoup sont cultivées avant tout pour leur aspect ornemental.

CONDITIONS DE CULTURE Choisir un pot d'au moins 18 cm pour un beau développement, et préparer un mélange de bonne terre de jardin

et de compost. Beaucoup d'espèces ornementales doivent être hivernées à l'abri des grands froids (serre froide, ou à défaut voile de protection). Tailler à l'orée du printemps.

LA PLANTE Type Vivaces ou buissons. **Hauteur** 30 à plus de 100 cm, selon espèces.

Floraison Ornementale, du printemps à l'automne selon espèces, coloris souvent vifs. Fleurs comestibles. **Exposition** Soleil de préférence. **Substrat** Normal, drainé.

Rusticité De faible à assez bonne, selon espèces.

BON À SAVOIR Le genre *Salvia* est riche de centaines d'espèces, aux feuillages exhalant des parfums divers. Certains les utilisent en cuisine, ainsi que leurs fleurs sucrées, mais prudence: ces utilisations ne sont que peu documentées.



TAGÈTES

Sur les 30 espèces existantes, seules quelques-unes sont cultivées, comme ornementales (*Tagetes erecta*, *T. patula*) ou, plus récemment, comme plantes aromatiques et/ou culinaires (*T. lemmonii*, *T. minuta*, *T. tenuifolia*).

CONDITIONS DE CULTURE Les tagètes peuvent être cultivées en petits pots individuels, mais c'est semées ou repiquées dans les bacs d'autres plantes qu'elles trouveront leur meilleur usage.

LA PLANTE Type Annuelles. **Hauteur** 20-60 cm, selon espèces. **Floraison** Généralement ornementale, estivale.

Fleurs de formes, tailles et coloris divers, selon variétés. Comestibles.

Exposition Soleil. **Substrat** Normal.

Rusticité Faible à assez bonne.

BON À SAVOIR Les tagètes éloignent les nématodes et d'autres parasites. Elles sont en revanche prisées des gastéropodes: penser à les protéger!



HÉMÉROCALLES

Ce qu'on aime chez les hémérocalle, c'est la diversité des formes, des dimensions et des coloris de leurs fleurs. Et aussi, bien sûr, qu'elles fleurissent en plein été, une période un peu creuse pour les vivaces. Mais elles sont aussi bonnes à croquer!

CONDITIONS DE CULTURE Employer un pot de bonne taille, 25 cm pour les variétés naines, davantage pour les plus grandes, et un mélange de bonne terre de jardin et de compost (à défaut, du terreau à potées). Nettoyer les tiges sèches en fin d'hiver et surfer avec du compost.

LA PLANTE Type Vivaces. **Hauteur** 40 à plus de 100 cm, selon variétés.

Floraison Ornementale, estivale. Fleurs moyennes à (très) grandes, tous coloris chauds. Comestibles. **Exposition** Soleil ou mi-ombre. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR Cultivées en pleine terre, les hémérocalle apprécient un bon sol riche et frais. Il ne faut donc pas prévoir des pots trop chichement dimensionnés, qui obligerait à arroser constamment pour obtenir une floraison correcte.



VIGNE

Une vigne sur le balcon, c'est possible! En colonne, courant sur la rambarde, ou même montée en treille, si l'on peut installer une structure: elle offrira son ombre en été et son raisin en automne, sans trop occulter le soleil en début d'année.

CONDITIONS DE CULTURE Il faut choisir un pot de bonne taille (au moins 60 cm) dès le départ si vous souhaitez cultiver votre vigne en treille. Employer un mélange de bonne terre de jardin, de terreau à potée et de compost. Palisser et effeuiller au fur et à mesure de la croissance. Tailler en fin d'hiver.

LA PLANTE Type Grimpante arbustive. **Hauteur** 150 cm ou beaucoup plus, selon conduite. **Floraison** Orée de l'été. Petites fleurs jaunâtres, passant souvent inaperçues. **Exposition** Soleil. **Substrat** Normal, drainé.

Rusticité Assez bonne.

BON À SAVOIR Choisir une variété étiquetée résistante aux maladies, pour n'avoir pas besoin de traiter. Les vignes américaines («raisin framboisier») ont une végétation saine, mais leurs gros fruits ne plaisent pas à tout le monde.



TOMATES

Si une tomate mûrie au soleil a définitivement un autre goût que ses pâles consœurs industrielles, il ne s'avère pas toujours si facile de réussir cette culture quand on jardine en pot... Envie d'essayer? Commencez par les tomates-cerises.

CONDITIONS DE CULTURE Un pot de 30 ou 40 cm est un minimum pour les tomates-cerises; prévoir des contenants plus grands pour les autres, proportionnellement à la vigueur des variétés choisies. Employer un substrat riche, mélangé de compost. Planter la motte du planton en biais, en enterrant le collet. Protéger du froid.

LA PLANTE Type Annuelles. **Hauteur** 100-300 cm, selon conduite et variétés. **Floraison** Estivale. Petites fleurs jaunes étoilées, parfois doubles.

Exposition Au soleil, si possible à l'abri des intempéries **Substrat** Riche. **Rusticité** Faible.

BON À SAVOIR Au-dessus de 600 ou 700 mètres, et plus encore en climat jurassien, il est prudent de prévoir un abri pour protéger les plants des températures basses (en début de saison essentiellement) et/ou des intempéries, qui favorisent l'apparition de maladies.



LAVANDES

Elle protège et désodorise le linge, aromatise les crèmes et desserts, soigne nombre de petits maux: s'il est une plante précieuse, c'est bien la lavande! En prime, elle est facile

à cultiver en potée, conférant une touche d'élégance au décor.

CONDITIONS DE CULTURE La lavande commune pousse très bien dans des pots moyens (20 cm et plus), les lavandins ont besoin d'un peu plus de place. Employer un substrat bien drainant, mélange de terre de jardin, de sable et de terreau à potées. Surfacer avec du compost en fin d'hiver. Arroser sans excès.

LA PLANTE Type Buissons. **Hauteur** 40-70 cm, selon espèces et variétés. **Floraison** Ornementale, estivale. Épis de petites fleurs bleu-mauve, parfois blanches ou rosées. Comestibles. **Exposition** Soleil.

Substrat Normal, drainé. **Rusticité** Assez bonne.

BON À SAVOIR Les plus rustiques sont les variétés de *Lavandula angustifolia* et de lavandin (*Lavandula X intermedia*). Pour qu'elles restent belles, il faut les tailler systématiquement et assez sévèrement au début de la saison de végétation, sans trop redescendre sur le bois.

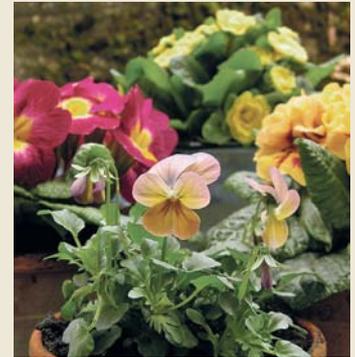
PENSÉES ET VIOLETTES

Pensées et violettes appartiennent au même genre botanique. On cultive surtout la violette odorante, à la floraison précoce mais brève, et les pensées hybrides et cornues, plus longuement décoratives mais moins (et différemment) parfumées.

CONDITIONS DE CULTURE On peut les cultiver aussi bien en jardinière ou en terrine qu'en pots individuels (12 cm ou plus) ou dans les bacs d'arbustes ou de vivaces plus grandes. Employer un terreau de qualité ou un mélange de bonne terre de jardin et de compost. Les besoins en eau varient selon les espèces, mais restent modérés.

LA PLANTE Type Vivaces et bisannuelles. **Hauteur** 10-25 cm. **Floraison** Ornementale, printanière. Fleurs blanches à mauves (violettes) ou tous coloris (pensées). Comestibles. **Exposition** Mi-ombre, soleil. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR Les violettes sont bien vivaces. Les pensées sont généralement bisannuelles (certaines durent deux ou trois ans) et peinent à se ressemer spontanément en bacs; les semis ne sont pas forcément identiques aux plants d'origine.



MONARDE

Comme les lavandes, la monarde fait partie des plantes à la fois belles et bonnes: ses fleurs en bouquets ronds, épanouies sur une longue période, peuvent agrémenter salades de fruits ou confitures, ses feuilles sont agréables en tisane.

CONDITIONS DE CULTURE Cette plante sera plus vigoureuse et sa floraison plus prolongée si elle ne manque pas d'eau: choisir un pot d'au moins 25 cm et ne pas laisser dessécher. Employer un bon terreau à potée ou un mélange de bonne terre de jardin et de compost. Couper les tiges sèches à ras en fin d'hiver.

LA PLANTE Type Vivace. **Hauteur** 50-100 cm. **Floraison** Ornementale, estivale. Fleurs groupées en inflorescences voyantes, rouges, roses, mauves ou blanches. Comestibles. **Exposition** Soleil de préférence. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne.

BON À SAVOIR On la connaît aussi sous le nom de thé d'Oswego; son parfum particulier est souvent rapproché des notes de bergamote du thé Earl Grey. Mais pensez à tester à l'achat: toutes les variétés ne sont pas aussi odorantes.

Coop est n°1 mondial du développement durable dans la grande distribution.

Avril 2017

Corporate
Responsibility

Prime

rated by
oeekom research

KSP

OECOPLAN EN ACTION

Le jardinage version écolo.

Vous aimez le jardinage? Ayez les bons réflexes et contribuez vous aussi à la préservation de la nature. Par exemple en achetant des produits au logo Oecoplan: ils sont recommandés par le WWF car leur production et leur utilisation sont respectueuses de l'environnement. Découvrez dès maintenant notre vaste gamme de produits Oecoplan dans votre magasin Coop Brico+Loisirs. www.bricoetloisirs.ch



Terreau pour herbes
aromatiques Ricoter
bio Coop Oecoplan,
sans tourbe
15l, Fr. 7.50



Terreau pour fleurs
et légumes Ricoter
bio Coop Oecoplan,
sans tourbe
20l, Fr. 7.95



Engrais liquide
Hauert Bioga
bio Coop Oecoplan
1l, Fr. 9.50

oecoplan
Pour l'alternative verte.



coop
Pour moi et pour toi. **brico+loisirs**

La boutique jardin



Potagers d'intérieur

Le potager s'installe dans votre appartement. Découvrez les nouvelles techniques de jardinage en intérieur.

❶ Prix public Fr. 16.-* / Prix abonné Fr. 14.50*



La culture Indoor

Un jardin d'intérieur dans un petit espace. Cultivez vos plantations sans la lumière du soleil.

❷ Prix public Fr. 24.-* / Prix abonné Fr. 21.50*



Le petit traité Rustica du balcon et des terrasses

Avec 75 fiches techniques pour vous aider à embellir vos extérieurs.

❸ Prix public Fr. 32.-* / Prix abonné Fr. 29.-*



Box Fleurs

Sept sachets de graines et petit matériel pour faire pousser de magnifiques fleurs.

❹ Prix public Fr. 39.-* / Prix abonné Fr. 39.-*
+ un sachet de graine supplémentaire en cadeau



La permaculture en ville, c'est possible

Adaptez votre espace végétalisé selon les principes de la permaculture.

❺ Prix public Fr. 21.-* / Prix abonné Fr. 19.-*



Des poules en ville, c'est possible

Retrouvez tous les conseils essentiels pour accueillir vos poules.

❻ Prix public Fr. 19.-* / Prix abonné Fr. 21.-*



Une ruche en ville, c'est possible!

L'apiculture en ville, c'est possible! Un guide pratique avec toutes les astuces à savoir avant de vous lancer dans l'aventure de l'apiculture.

❼ Prix public Fr. 19.-* / Prix abonné Fr. 21.-*



Box Abonnement saisonnier

Abonnez-vous à l'année et recevez chaque saison une Box à semer avec cinq sachets de graines.

❽ Prix public Fr. 140.-* / Prix abonné Fr. 140.-*
+ un sachet de graine supplémentaire en cadeau



Le guide de la nature en ville

Partez à la découverte de la faune et de la flore urbaines. Votre regard sur la nature en ville ne sera plus le même.

❾ Prix public Fr. 19.-* / Prix abonné Fr. 21.-*

Tom le Jardinier
DU POTAGER À L'ASSIETTE

FLEURUS ÉDITIONS
FLEURUS - MANGO - RUSTICA

Bulletin de commande

- Article 1: ___ ex. Article 2: ___ ex. Article 3: ___ ex.
 Article 4: ___ ex. Article 5: ___ ex. Article 6: ___ ex.
 Article 7: ___ ex. Article 8: ___ ex. Article 9: ___ ex.

Bulletins à renvoyer par courrier à: Terre&Nature Publications SA, Avenue de Rumine 37, 1005 Lausanne

* CONDITIONS Les frais d'envoi et d'emballage seront facturés en supplément. Les box de Tom le Jardinier seront envoyées et facturées par ses soins. Traitement de la commande entre 5 à 10 jours. Dans la limite des stocks disponibles. Droit d'échange et de retour 10 jours dès réception. TVA incluse. Je désire que mes données personnelles ne soient pas utilisées à des fins publicitaires et ne soient pas transmises à des tiers.

Commande possible

par E-mail
marketing@terrenature.ch

sur internet
www.terrenature.ch/boutique

PRÉNOM: _____
 NOM: _____
 ADRESSE: _____
 NPA: _____ VILLE: _____
 MAIL: _____
 DATE: _____ SIGNATURE: _____



ÉRABLES

Le genre érable (*Acer*) compte de grands arbres, mais aussi des arbustes, que leur croissance lente permet de conserver longtemps en potée. Ils sont intéressants à la fois pour leur silhouette et pour la beauté et les colorations de leurs feuillages.

CONDITIONS DE CULTURE Choisir un pot

d'au moins 30 cm pour un jeune plant, repoter par la suite selon besoin. Opter pour la terre cuite, plus stable. Employer un terreau pour potées, éviter les engrais organiques et ne pas planter de Solanacées (tabacs, pétunias, pommier d'amour...) dans le même pot.

LA PLANTE Type Arbuste. **Hauteur** 50-250 cm, selon espèces et variétés.

Floraison Printanière. Petites fleurs rougeâtres, discrètes. **Exposition** Mi-ombre de préférence. **Substrat** Terreau, de préférence. **Rusticité** Assez bonne.

BON À SAVOIR D'autres arbustes d'ornement, comme les rhododendrons, se plaisent aussi en bacs. Le gros avantage des érables, c'est qu'ils sont intéressants toute la belle saison – et même l'hiver si on choisit des variétés à belle écorce.



BOURRACHE

Une (bis)annuelle parfaite pour donner un air champêtre à une terrasse. La plante est comestible, mais on utilise surtout ses fleurs, pour décorer les plats.

CONDITIONS DE CULTURE La bourrache pousse spontanément même dans de tous petits pots, mais pour un beau développement mieux vaut un contenant d'une vingtaine de centimètres au moins. Employer un substrat drainant, mélange de terre de jardin, de terreau et d'un peu de sable. Arroser modérément.

LA PLANTE Type Annuelle. **Hauteur** 40-80 cm. **Floraison** Ornementale, du printemps à l'automne. Fleurs étoilées bleu azur (parfois blanches). Comestibles. **Exposition** Soleil de préférence. **Substrat** Normal, drainé. **Rusticité** Bonne.

MENTHES

Les menthes proposées dans le commerce sont issues d'espèces indigènes ou de leurs croisements. Leur intérêt réside dans leurs feuillages puissamment aromatiques, mais leurs floraisons s'avèrent par ailleurs plutôt gracieuses.

CONDITIONS DE CULTURE Les menthes aiment les sols frais, où elles drageonnent beaucoup. Bien que parfaitement vivaces, il n'est pas toujours aisé de les conserver en pots: employer de larges terrines et un mélange de terre et terreau. Si nécessaire, recommencer la culture à partir de boutures.

LA PLANTE Type Vivaces. **Hauteur** 30-80 cm, selon espèces. **Floraison** Estivale. Petites fleurs mauves ou rosées, en épis généralement plutôt discrets. **Exposition** Mi-ombre, soleil si le sol reste frais. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne en principe.

BON À SAVOIR Les feuilles des autres espèces sont utilisables en tisanes et sirops, mais la menthe pouillot (*Mentha pulegium*), parfois proposée comme ornementale, est toxique.



VERVEINE

Sachez-le, la verveine odorante n'est que modérément rustique: si on la laisse en plein air, un hiver un peu rude la fera succomber. Mais son parfum délicieux vaut bien quelques risques... ou alors quelques efforts pour la protéger.

CONDITIONS DE CULTURE

Employer un terreau à potée ou un mélange de terre de jardin et de compost. Choisir un pot de bonne taille pour que la plante – qui est en fait un buisson, comme les lavandes – puisse se développer au mieux. Elle est sensible au froid et préfère passer l'hiver en serre; à défaut, la protéger.

LA PLANTE Type Vivace, souvent cultivée en annuelle. **Hauteur** 40-60 cm.

Floraison Estivale et plutôt discrète. Toutes petites fleurs d'un mauve très pâle, presque blanches. **Exposition** Soleil, mi-ombre. **Substrat** Normal. **Rusticité** Moyenne.

BON À SAVOIR Ne pas confondre la verveine des tisanes (*Lippia citriodora*), d'origine américaine, avec la verveine indigène, parfois proposée dans le commerce et dont on faisait grand cas des vertus autrefois, qui n'est pas odorante.

HOSTAS

Les hostas acceptent volontiers la culture en pot. On les apprécie pour leur feuillage spectaculaire, mais leur floraison est fort belle aussi.

CONDITIONS DE CULTURE Choisir un pot adapté aux dimensions de la variété choisie, de 10 à 40 cm de diamètre, voire plus. Employer un terreau pour potée, en mélange avec de la terre de jardin et du compost. Retirer les feuilles sèches de l'année précédente et surfacer avec du compost en fin d'hiver.

LA PLANTE Type Vivaces. **Hauteur** 15 à plus de 100 cm, selon variétés.

Floraison Ornementale, estivale. Fleurs de lis blanches, mauves ou violettes. Comestibles. **Exposition** Toutes, de préférence mi-ombre. **Substrat** Normal. **Rusticité** Bonne.





© DR

OUTILS Beaucoup de jardiniers en herbe rêvent de mettre les mains dans la terre. Mais avant de passer à la pratique, il est utile de s'équiper de quelques accessoires pour se faciliter la tâche.

Fourchette ou binette, il y en a pour tous les lopins

Les outils, il en faut, mais pas trop. Pourtant, dans les rayons des jardinerie, les nouveautés ne cessent de nous faire de l'œil. La mode du jardinage urbain est passée par là. On voit fleurir les kits de mini-outils rassemblés dans une caissette, un panier ou un tablier. C'est joli... et tentant! Avant de craquer, assurez-vous toutefois que le matériel est de bonne qualité, et notamment que les manches sont solidement

fixés. Évitez les outils gadgets en aluminium, trop souples et trop légers. Ils ne résisteront pas à plusieurs repotages. Par contre, il faut garder à l'esprit que lorsqu'on jardine dans un lieu confiné, comme un balcon ou une cour d'immeuble, l'espace pour manœuvrer est limité. Privilégiez les manches courts et les outils de petite taille. D'autant que les bacs potagers sont à la mode. Sur pieds ou surélevés, ils ménagent notre dos et n'obligent plus à se baisser. Des manches d'une longueur de trente à quarante centimètres suffisent alors amplement pour s'acquitter de tous les travaux jardiniers. On préférera sûrement s'offrir un rosier tige ou un arbuste persistant supplémentaire plutôt que de consacrer un espace vide au rangement des outils. Pour les dissimuler à la vue et profiter pleinement de son univers végétal, il existe d'ailleurs des bancs de rangement tout à fait astucieux et pratiques.

LES CLASSIQUES

- **Le transplantoir:** une sorte de petite pelle ronde utile pour tout.
- **La griffe à trois dents:** parfaite pour aérer le sol ou l'ameublir avant la plantation.
- **Le sécateur:** pour tailler et couper.
- **L'arrosoir:** une contenance de 5 à 6 litres suffit, à moins que l'on soit l'heureux propriétaire d'un toit-terrasse de plusieurs centaines de mètres carrés.
- **La binette:** si vous avez une surface qui nécessite un désherbage. À noter que cette sélection d'outils est valable pour les petits travaux de précision dans les carreaux, en pleine terre. Mais pour entretenir une surface plus importante, mieux vaut s'équiper aussi d'outils à long manche: fourche-bêche, grelinette, binette et râteau.

EN MODE LOW COST

Entre nous, pour débuter dans le jardinage, une vieille fourchette pour travailler la terre en surface, une cuillère à soupe bien creuse pour faire les trous de plantations, une bouteille en pet recyclé pour arroser fûté et un sécateur permettent déjà de semer, planter, soigner et arroser de petites plantes en pot.

MARJORIE BORN ■

CONTENANTS Variés, légers voire mobiles sur un balcon ou une terrasse; résistants, volumineux et démontables sur l'espace public: les pots s'adaptent désormais à tous les types d'usages.

Bacs et jardinières ont tout pour plaire

DANS LA RUE

Que ce soit sur une place publique, dans une cour d'école ou sur une terrasse privée, les jardins surélevés ont la cote. Ils permettent de pallier le manque de sol naturel ou sa mauvaise qualité, tout en offrant une profondeur de terre relativement importante, suffisante pour cultiver des légumes racines ou des plantes volumineuses. Leurs avantages sont multiples: une ergonomie qui amène un confort de travail certain; une forme de protection, notamment sur l'espace public, pour limiter les déprédations comme le piétinement; une plus grande autonomie pour ce qui est de l'arrosage et un volume suffisant pour envisager des récoltes généreuses. Dans certaines cités, ils font désormais partie du mobilier urbain, à l'image des bancs publics.



Leur installation comporte toutefois quelques contraintes qu'il faut avoir à l'esprit avant de se lancer. La principale découle directement d'un de leurs points forts: l'important volume de substrat nécessaire pour les remplir. Suivant les modèles, la quantité de terre nécessaire peut vite se chiffrer en mètres cubes. Elle représente un poids et un investissement financier importants. Pour y remédier, il faudrait, à l'image des buttes de permacul-

ture ou d'une lasagne de culture, disposer dans le fond des matériaux grossiers volumineux, mais dégradables: branches et rameaux coupés, feuilles mortes ou paille. Ces matériaux sont toutefois relativement rares en ville, à moins que l'on puisse s'approvisionner auprès d'une compostière communale, par exemple. Pour «faire du volume», on peut utiliser des billes d'argile expansée et les isoler du terreau avec une couche de géotextile. Il est aussi possible de récupérer des déchets verts et d'ajouter des fibres, de bois, de coco, etc. que l'on peut acheter en sacs. Ces matériaux seront ensuite recouverts d'une généreuse couche de terreau et de compost. Il ne faut pas oublier que l'écoulement de l'excès d'eau doit être garanti pour éviter l'engorgement des racines.

SUR LE BALCON ET LA TERRASSE

Classiques ou design, vernis, colorés ou nature, en céramique ou en matériaux synthétiques: l'offre en bacs, carrés potagers surélevés, jardinières et pots s'est considérablement étoffée. Nous avons choisi de vous présenter deux options radicalement différentes: les Bacsac et quelques astuces récup.

LES BACSAC

Leurs pots en géotextile sont désormais présents sur de nombreux balcons et terrasses. Jardinières, pots uniques, carrés potagers, murs végétaux: il y en a pour tous les goûts. Leurs avantages: un poids très raisonnable, même pour un contenant de plusieurs dizaines de litres, qui n'a rien à voir avec les traditionnels pots en terre ou en Eternit. Une compacité à toute épreuve avant remplissage, vu que le Bacsac



se plie... comme un sac; plus facile à charger dans l'ascenseur qu'un bac rectangulaire en plastique dur; un design sobre, moderne, qui vieillit assez bien en brun ou dans de jolies couleurs pour égayer le balcon.

LA VERSION RÉCUP

Pourquoi ne pas récupérer une ancienne palette en bois pour créer un potager vertical, idéal sur un balcon ou une terrasse. Les DIY (do it yourself) et marches à suivre sont nombreuses sur internet. Libre à vous de vous en inspirer.

Ce modèle ne vous permettra pas de récolter des kilos de légumes, mais sa structure légère conviendra parfaitement pour des aromatiques ou des plantes annuelles fleuries. Vieilles caisses à vin en bois, bidons, seaux en fer-blanc, chéneaux ou cagettes et même de vieilles baignoires peuvent aussi faire office de contenants à moindre prix. À condition de veiller à ce qu'il y ait toujours des trous pour assurer un bon écoulement.



Escapade jardin, DANS LE SUD DE LA FRANCE

DU 8 AU 11 MAI 2018

En exclusivité, nous vous proposons un voyage autour des jardins! Raymond Tripod, président de la Société romande des roses, vous dévoilera tous les secrets de cette fleur mythique: visite de la roseraie Princesse Grace, à Monaco, rencontre avec les créations des établissements Meilland, visite de l'abbaye du Thoronet. Vous terminerez cette escapade par les célèbres parfumeries de Grasse et, enfin par un des plus beaux villages de Provence, Saint-Paul-de-Vence.



MARDI 8 MAI 2018

ENVOL POUR NICE

Le matin, départ pour Nice avec un vol de la compagnie EasyJet. A votre arrivée, direction le cap Ferrat et ses palais Belle Epoque. Un déjeuner léger vous attendra dans l'élégante salle à manger de la baronne de Rothschild. Après-midi dédié à la visite de la Villa Rothschild. Retour à Nice en fin de journée. Dîner libre et logement dans un hôtel situé en plein cœur de la ville.

MERCREDI 9 MAI 2018

MONACO

Le matin, départ pour Monaco. Découverte du jardin japonais de Monaco et de la roseraie Princesse Grace. Le jardin japonais, avec sa montagne, sa colline, sa cascade, sa plage et son ruisseau, constitue une authentique oeuvre d'art réalisée dans le respect des principes les plus stricts du concept de la compacité issu de la pensée zen. Vous poursuivrez avec le jardin de la célèbre Princesse Grace. Un petit lac bordé d'une palmeraie et d'une oliveraie, aménagé sur une superficie de près de 4 hectares, offre un espace d'agrément plein de sérénité. Déjeuner au restaurant, puis visite de la Serre de la Madone à Menton. Retour à Nice, dîner libre et logement à l'hôtel.



JEUDI 10 MAI 2018

GRASSE

Départ pour Grasse et visite du parfumeur Fragonard. Vous poursuivrez par la Villa Noailles à Hyères, qui figure parmi les toutes premières constructions de style moderne réalisées en France. Par une route verdoyante, vous traverserez ensuite Tourrettes-sur-Loup, connue pour sa production de violettes; enfin, vous atteindrez Grasse, capitale mondiale du parfum. Cette ville possède de superbes jardins, dont celui de la Mouissone, qui culmine à 400 mètres au-dessus de la mer et offre un splendide panorama. Déjeuner pique-nique au jardin. Au retour, une escale sera consacrée à la découverte de Saint-Paul-de-Vence. Temps libre. Retour à Nice, dîner libre et logement à l'hôtel.

VENDREDI 11 MAI 2018

RENCONTRE AVEC LES ÉTABLISSEMENTS MEILLAND

Départ de l'hôtel et visite des établissements Meilland au Cannet-des-Maures. La famille Meilland a fait de la rose une passion dévorante qui, à travers les décennies, n'a fait que se renforcer. Route vers le village du Thoronet et déjeuner d'adieu dans un restaurant du centre-ville. Après le déjeuner, visite de l'abbaye du Thoronet, la «merveille» des abbayes cisterciennes. Retour à l'hôtel et transfert en temps voulu à l'aéroport de Nice et envol pour Genève.



PRIX PAR PERSONNE

Abonnés Fr. 1'740.-
Non-abonnés: Fr. 1'890.-
Supplément
chambre individuelle: Fr. 320.-

Voyage garanti à partir de 10 participants. Les inscriptions sont traitées par ordre d'arrivée chez Terre&Nature. Nous nous réservons le soin de modifier quelques aspects du programme en fonction des circonstances.

PRESTATIONS COMPRISES

L'organisation de votre voyage par notre Centre Groupes et une documentation détaillée, les vols aller/retour Genève-Nice en classe économique avec la compagnie EasyJet, les taxes d'aéroport, un bagage en soute de maximum 15 kg par personne, l'assistance de notre agence locale, les transferts et transports mentionnés en véhicule privé avec chauffeur, l'hébergement en chambre double avec petit déjeuner dans l'hôtel mentionné, les excursions et visites mentionnées avec des guides locaux et un accompagnateur spécialisé depuis la Suisse, les déjeuners.

PRESTATIONS NON COMPRISES

Les prestations non mentionnées, les assurances optionnelles (frais d'annulation, rapatriement, bagages, etc.), les boissons, les dîners, les dépenses personnelles et pourboires.

RENSEIGNEMENTS

Kuoni Voyages – DER Touristik Suisse SA
Place du Tunnel 17 – 1005 Lausanne
Tél. 058 702 61 50
events.lausanne@micexperts.ch

KUONI
EST. 1906

BULLETIN À REMPLIR ET À ENVOYER À TERRE&NATURE

Je m'inscris pour «l'escapade jardin» du 8 au 11 mai 2018

Supplément chambre individuelle

Nom _____ Prénom _____ Rue, N° _____

NPA, localité _____ Tél. mobile _____ E-mail (impératif) _____

Abonné(e) Terre&Nature: Non Oui, N° d'abonné _____

Je m'abonne 1 an à Terre&Nature pour Fr. 224.- Assurance annulation/rapatriement obligatoire Oui Non, j'en ai déjà une

Oui, je souhaite être informé par e-mail des prochains voyages organisés par Terre&Nature.

Veuillez prendre note de mon inscription pour moi-même, ainsi que pour:

Nom, prénom _____ Tél. _____ Date _____ Signature _____

Bulletin d'inscription à retourner à: Terre&Nature/Voyage lecteurs, avenue de Rumine 37, 1005 Lausanne



© DR

TERREAUX Avec l'essor du jardinage urbain, des matériaux spécifiques ont été développés: terre, amendements ou fibres de couverture permettent de reconstituer partout un sol équilibré.

Pour bien prendre racine, même en pleine ville

Les différents terreaux disponibles sur le marché reproduisent au plus près les conditions de culture de la pleine terre. Ils sont destinés à la culture des fleurs, des herbes aromatiques, mais aussi des légumes et des baies, selon la famille de plantes que l'on souhaite cultiver. On trouve même des terreaux très spécifiques pour le jardinage urbain. Les terreaux légers bénéficient d'une compo-

sition spéciale qui les rend plus faciles à manipuler. Certains sont plutôt destinés aux arbustes. Les matériaux de remplissage pour jardinières surélevées constituent une bonne couche de base pour la culture des potagers profonds et sont moins chers et moins lourds que la terre végétale. Un argument de poids, lorsqu'il faut remplir un contenant de plusieurs mètres cubes!

Choisir le bon terreau assurera un bon départ à vos plantations. Toutefois, il ne faut pas oublier que ce sol «artificiel» ne contient des réserves d'éléments nutritifs que pour quelques semaines. Quelle que soit la taille du pot, il est impératif de rajouter régulièrement une solution fertilisante, que ce soit dans l'eau d'arrosage ou par le biais de granules à diffusion longue durée.

MARJORIE BORN ■

NOTRE SÉLECTION Quatre terreaux spécifiques pour les bacs, jardinières et potagers surélevés



1. Pour plantes en pot
Terreau Bio, sans tourbe, avec réserve d'engrais.



2. Particulièrement léger
Terreau Bio, ultra léger pour faciliter le repotage.



3. Matériaux de fond
Matériaux grossier et aéré pour les jardinières surélevées.



4. Pour arbustes en bacs
Substrat pour les feuillus, conifères et jardins en toiture.

EAU Qu'elles soient cultivées en caissette ou en bac, les plantes en pot exigent un arrosage suivi, dès le départ et tout au long de l'année. Encore plus si elles sont à couvert, sous un avant-toit.

Des astuces pour arroser futé hiver comme été



SUR LA TERRASSE OU LE BALCON

Le volume de terre limité des contenants restreint la pousse des racines et ne leur permet pas d'aller chercher de l'eau très loin. Sitôt après la plantation ou en période de sécheresse – été comme hiver! – l'arrosage s'impose... Il sera plus efficace s'il est généreux mais rare. Inutile d'humecter la surface du terreau tous les jours. Ce sont les racines, en profondeur, qui ont besoin d'eau.

Avant d'envisager une solution d'arrosage, il convient d'identifier l'arrivée d'eau la plus proche. Peu de terrasses et de balcons en disposent. L'arrosoir reste donc souvent l'accessoire incontournable pour s'acquitter de cette tâche. Adaptez sa contenance au volume de vos bacs, histoire de limiter les allers-retours.

ET PENDANT LES VACANCES?

Dans les potagers collectifs, l'avantage est qu'il y a toujours quelqu'un de disponible pour arroser à tour de rôle. Toutefois, si aucune bonne âme, dans le voisinage, n'est disposée à hydrater vos protégées durant votre absence, d'autres solutions existent. Pour les plantes en pot, tentez les cônes d'argile, qui diffusent l'eau régulièrement par capillarité depuis un réservoir placé en hauteur. De simples bouteilles d'eau pourvues d'un bouchon troué, plantées goulot vers le bas, pourront également assurer un apport d'eau goutte à goutte pendant quelques jours. Et pour les férus de technologie, il existe dans le commerce d'innombrables systèmes d'arrosage automatique. Au vu de leur coût et de leur relative fragilité, ils sont plutôt destinés à un jardin privé. Ils peuvent aussi être tout à fait adéquats sur une vaste terrasse.



DANS LA RUE

Si l'on jardine sur l'espace public, tout dépend de la surface cultivée et de son éloignement du point d'eau. Selon l'emplacement, l'arrosage peut vite tourner à la corvée. Heureusement, on peut généralement compter sur l'eau qui tombe du ciel pour faciliter la tâche des jardiniers urbains.

Pour quelques pots, l'arrosoir suffit. Sinon, la méthode la plus efficace reste le traditionnel tuyau d'arrosage. N'oubliez pas d'acquérir un nez de robinet, les raccords et un pistolet d'arrosage. Soumis à d'incessants allers-retours, torsions et contorsions, le tuyau est l'élément clé. Privilégiez ceux munis de renforts tricotés. Ils sont un peu plus chers, mais ils ne vrillent pas et ne font pas de nœuds.

DÉCORATION Des fleurs, des légumes, des plantes aromatiques et des arbustes, c'est la base. Mais le jardin urbain fait aussi la part belle aux éléments qui favorisent la biodiversité et l'écologie.

Une place pour les insectes

Quoi qu'on en dise, la ville peut aussi être un îlot de biodiversité. Utiliser des méthodes de jardinage naturelles, favoriser les variétés indigènes d'arbustes et de fleurs, les plantes mellifères et laisser quelques vivaces monter en graines permet d'offrir le gîte et le couvert à la microfaune, en toute saison. D'autant que les insectes, les oiseaux ou les hérissons, sont les alliés du jardinier. Ils pollinisent les plantes, dévorent parasites et ravageurs. On sait que les coccinelles sont de grandes amatrices de pucerons, mais le perce-oreille les apprécie également. La chrysope étend volontiers son régime aux acariens, cochenilles, che-

nilles ou larves. Guêpes, abeilles solitaires, osmies ou syrphes rendent également de précieux services.

Les abris à insectes leur offrent des espaces artificiels pour se reproduire et s'abriter durant l'hiver. Ils compensent la perte de milieux naturels, de vieux arbres ou d'anfractuosités dans nos bâtiments. Il est possible de les bricoler soi-même en nouant en fagot les tiges d'une plante à moelle (framboisier, ombellifères), en perçant des trous de différents diamètres dans une bûche ou en installant des pots renversés et remplis de paille à l'abri des intempéries et exposés plein sud.

MARJORIE BORN ■

L'abri à coccinelles et chrysopes (Biogarten).



© DR

Publicité

FELCO[®]
SWISS+MADE



Felco 801 / Felco 811 / Felco 820

Rapide, polyvalent, puissant

Nouveau: perches pour tous les travaux en hauteur

ALLER PLUS LOIN De la sélection de plantes à l'étude du paysage urbain, en passant par les techniques permacoles ou les plus belles réalisations jardinières, vous trouverez ici de quoi vous inspirer.

Lectures, ateliers et sites internet pour se cultiver

ATELIERS

- **La plupart des villes de Suisse romande** qui possèdent des jardins familiaux, des plantages ou des potagers urbains mettent à disposition des locataires/jardiniers des formations pour acquérir quelques automatismes en jardinage naturel. Renseignez-vous auprès de votre commune!
- **Pousse Nature**, à Monthey (VS), offre des prestations ainsi que des ateliers inspirés par le bio, la biodynamie, la permaculture et le jardinage naturel. Laurence von Moos propose également ses services pour créer des potagers bios. Des kits sont aussi à disposition de ceux qui souhaiteraient se lancer. Cours et ateliers sont donnés tout au long de l'année. Détails et renseignements pratiques sur le site www.pousse-nature.ch
- **L'entreprise Taïga**, un département d'écorecyclage géré par Sarah Germanier à Lavigny (VD), offre des services de création et d'entretien de jardins, mais également des ateliers: «Initiation à la permaculture», les 24 mars et 12 mai 2018, et «Inviter la biodiversité dans son jardin», le 21 avril 2018. www.taiga-creations.ch
- **L'activité des Semeurs de Jardins** s'adresse avant tout aux collectivités publiques, aux associations ou aux institutions. Christian Bavarel et Claude Zryd accompagnent la création de jardins principalement bios et collectifs. www.les-semeurs-de-jardins.ch
- **Cycle de formation** à la permaculture. www.jardiniersdupossible.ch

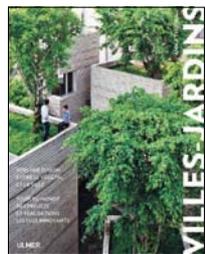


52 PROJETS POUR JARDINER EN VILLE TOUTES LES SEMAINES DE L'ANNÉE

Minipotager surélevé, jardinage sur botes de paille, murs végétaux, jardin

en carrés, toit-terrasse paysager, fenêtre maraîchère ou culture en sac, découvrez comment semer, planter et récolter des plantes annuelles, des légumes, des aromatiques des vivaces ou des arbustes de taille réduite. Des conseils de culture jusqu'aux choix de décorations, ces 52 projets pour jardiner en ville constituent une source d'inspiration pour embellir son petit jardin de ville chaque semaine de l'année.

Bärbel Oftring, 52 projets pour jardiner en ville, Éditions Larousse, 2017, 128 pages.



VILLES-JARDINS VERS UNE FUSION ENTRE LE VÉGÉTAL ET LA VILLE

Face à l'urbanisation croissante et à la densification de nos cités, nous commençons à comprendre

la nécessité absolue qu'il y a à réintégrer le végétal et la nature en ville. Ce livre traite de la façon dont les architectes envisagent, en collaboration avec les jardiniers, cette «hybridation» croissante entre le béton et le végétal au sein des métropoles. L'auteure présente 70 projets novateurs, provenant du monde entier, pour la plupart réalisés ou en cours de réalisation: immeubles et tours végétalisés, forêts verticales, jardins intérieurs, fermes urbaines, immeubles-serres, tours maraîchères, etc.

Anna Yudina, Éditions Eugen Ulmer, 2017, 256 pages.

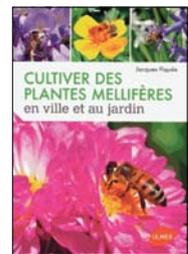


PETITE HISTOIRE DU JARDIN & DU PAYSAGE EN VILLE

La nature urbaine: un sujet majeur pour notre société qui pose la question de la nature en ville dans une perspective large,

en abordant les dimensions historique, sociale, culturelle et botanique autant qu'écologique. Cet ouvrage très pédagogique et richement illustré reprend le déroulement d'une exposition organisée en 2011. Il fait le tour de la question de l'Antiquité à nos jours, en revenant sur les grands courants que représentent par exemple les jardins clos moyenâgeux, les jardins classiques de Le Nôtre jusqu'à l'urbanisme paysager d'aujourd'hui.

Michel Péna, Michel Audouy, préface de François de Mazières, Éditions Alternatives, 2012, 112 pages.



CULTIVER DES PLANTES MELLIFÈRES EN VILLE ET AU JARDIN

«Quelles plantes d'ornement appréciées des abeilles puis-je planter dans mon jardin ou en ville?» C'est à cette

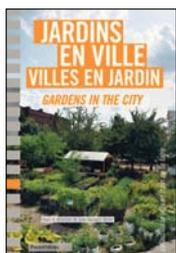
question que répond Jacques Piqué dans ce livre. Il explore ici une belle gamme de végétaux d'ornement, pour la plupart courants et très appréciés des abeilles domestiques. Arbres, arbustes, plantes vivaces, annuelles et bulbes y sont décrits. Cet ouvrage contient aussi un aperçu des autres insectes butineurs fréquents sur les fleurs des parcs et jardins. À noter que ce livre complète le précédent, *Les plantes mellifères mois par mois*, plus centré sur les plantes sauvages. **Jacques Piqué, Éditions Eugen Ulmer, collection Faire soi-même, 2016, 171 pages.**



JE JARDINE MA VILLE

Je jardine ma ville est un projet mis en place au niveau d'une commune. Celle-ci fournit plantes et compost, en échange de quoi les riverains s'engagent à créer et à entretenir des massifs sur les trottoirs, les talus ou les bandes

de terre situées au pied des clôtures. Les échanges entre les habitants sont encouragés, car la finalité de l'opération est aussi de créer des liens nouveaux entre voisins. Cet ouvrage est à la fois le récit de cette opération «modeste mais géniale» et un mode d'emploi pour qui souhaiterait se lancer à son tour. **Sylvie Cachin, préface de Gilles Clément, Éditions Rue de l'Échiquier, 2012, 96 pages.**



JARDINS EN VILLE, VILLES EN JARDIN

Jardiner en ville n'est pas un phénomène nouveau. Le jardin n'est plus simplement ornemental ou récréatif, mais prend une dimension environnementale, sociale

et économique. Transformé en espace collectif cultivable à Amsterdam, aéroport reconverti en vaste espace public et pratique du maraîchage à Berlin, friche réaménagée sur un mode semi-naturel à Bruxelles: les divers exemples européens étudiés se présentent comme autant d'expressions de nouvelles attentes urbaines.

Jean-Jacques Terrin, Jean-Baptiste Marie, collectif, Parenthèses Éditions, Collection La ville en train de se faire, 2014, 317 pages.



MON POTAGER BIO EN VILLE - SUR COUR, TERRASSE, BALCON...

Produire de beaux légumes bios, même quand on ne vit pas à la campagne et qu'on n'a pas un grand jardin, c'est

possible avec des techniques adaptées. Elles sont toutes présentées dans cet ouvrage très complet. Sur terrasse et balcon, on jardinerait en pot ou en jardisac. Sur un petit terrain, on opterait pour le jardinage en carrés. Pratique: les auteurs ont sélectionné 25 légumes, fruits et aromatiques incontournables, pour lesquels ils détaillent les techniques adéquates. **Franck David, Éric Prédine, Terre Vivante Éditions, 2012, 192 pages.**



JARDINEZ URBAIN! DU VERT À LA PLACE DU GRIS

Les jardins partent à la conquête des villes, sur les balcons, au pied des arbres de rue... et c'est tant mieux! Ce livre donne plein d'informations sur l'art et la manière d'investir les petits ou les plus grands espaces, individuels ou collectifs. Comment aménager ses plantations hors sol, choisir les espèces adaptées, savoir lesquelles associer; où, quand et comment faire des semis ou planter, établir son calendrier d'entretien, récolter... Une véritable mine de conseils!

Burkhard Bohne, Kerstin Mumm (photographie), Éditions Eyrolles, 2017, 176 pages.



JARDINS URBAINS DE STYLE. CONCEVOIR ET AMÉNAGER COURS, TERRASSES ET PATIOS

Paysagiste mondialement connu, Stephen Woodhams a créé ces

vint-cinq dernières années des jardins d'exception dans le monde entier. Dans cet ouvrage richement illustré, il explique son savoir-faire en matière d'aménagement et d'optimisation de l'espace, notamment urbain. Des «études de cas» offrent, pour chaque type de jardin ou chaque problème spécifique rencontré, des solutions élégantes, originales et esthétiques.

Stephen Woodhams, Valérie Garnaud, Éditions Larousse, 2016, 192 pages.



LE GUIDE DE LA PERMACULTURE URBAINNE - BALCON, COUR, APPARTEMENT, JARDIN...

Les initiatives d'agriculture urbaine se multiplient et la permaculture apparaît comme une nouvelle source d'inspiration pour imaginer la ville nourricière de demain. Elle propose des outils pour créer des jardins productifs et repenser la place de la nature dans la cité. Ce guide explique comment appliquer les principes permacoles sur un balcon, une terrasse, un toit, dans une cour ou un passage.

Carine Mayo, Terre Vivante Éditions, 2017, 220 pages.

MARJORIE BORN ■

SITES INTERNET

www.potagersurbains.ch

La plate-forme créée par Équiterre recense nombre d'initiatives romandes qu'elle a contribué à mettre sur pied.

www.permaculture.ch

Le site de l'association Permaculture romande. En construction, mais prometteur.

www.ecojardinage.ch

La Fondation Écojardinage est spécialisée dans le jardinage naturel, bio, biodynamique et la permaculture. Elle propose de nombreuses formations.

www.lesincroyablescomestibles.ch

Vous retrouverez ici l'actualité des sections romandes des Incroyables comestibles. Des sections sont actuellement actives dans les cantons de Neuchâtel, Vaud, Genève et en Valais.

www.ville-geneve.ch

Onglet Agriculture urbaine et jardinage en ville. Dans le contexte du projet Nourrir la Ville développé par la Ville de Genève, ce site fourmille d'exemples soutenus par l'Agenda 21 local.

Des conseils pratiques pour se lancer, obtenir des autorisations et des soutiens.

www.lausanne.ch

Onglet Nature, parcs et domaines puis Jardins potagers. Le Service des parcs et domaines de la capitale vaudoise rassemble ici toutes les informations concernant les jardins familiaux et les plantages. S'y trouvent également des conseils et recommandations pour cultiver son potager au naturel.

www.jardins-fribourg.ch

Le site de l'Association des jardins familiaux de Fribourg et environs.

Actualités et conseils du jardinier.

www.lesjardinsdesdelices.com

Retrouvez ici les activités de l'association Les jardins des Délices, dans le parc du même nom, à Genève.

www.jardins-partages.org

Ce site rassemble une grande partie des projets de jardins gérés et cultivés collectivement par les habitants en France. On y retrouve les publications du réseau, des formations, etc.

www.jardinerenville.fr

Une plate-forme numérique française consacrée au jardin en ville. Des marches à suivre astucieuses, des posts pour découvrir les tendances et pas mal d'objets pour jardiner.

L'art du *potager*



Au jardin ou sur le balcon, cultivez vos légumes !

Horticulteurs passionnés depuis plus de 70 ans, nous proposons le plus vaste assortiment de plantons de légumes et d'aromatiques de Suisse. Variétés anciennes, plants greffés: des végétaux d'une qualité exceptionnelle, cultivés sans pesticides dans nos serres de Gland.

Le conseil en plus !



COMME NULLE PART AILLEURS

GLAND | MATRAN | PLAN-LES-OUATES

www.schilliger.com